DINGUIRARD
Clinamen
31 - Rebigue

SOUS L'EGIDE DE LA SOCIETE FERMIERE, LA revue des études lupiniennes EST HEUREUSE DE PRESENTER UN NUMERO UNIQUE AU MONDE & RE UNISSANT LES SIGNATURES DE MM.

Geoffroy de Beauffort Jacques Bens Maurice Dubourg
Jean Ferry Tom Gutt Georges Pompidou Simon Simon
Michel Thyrion et plusieurs autres.



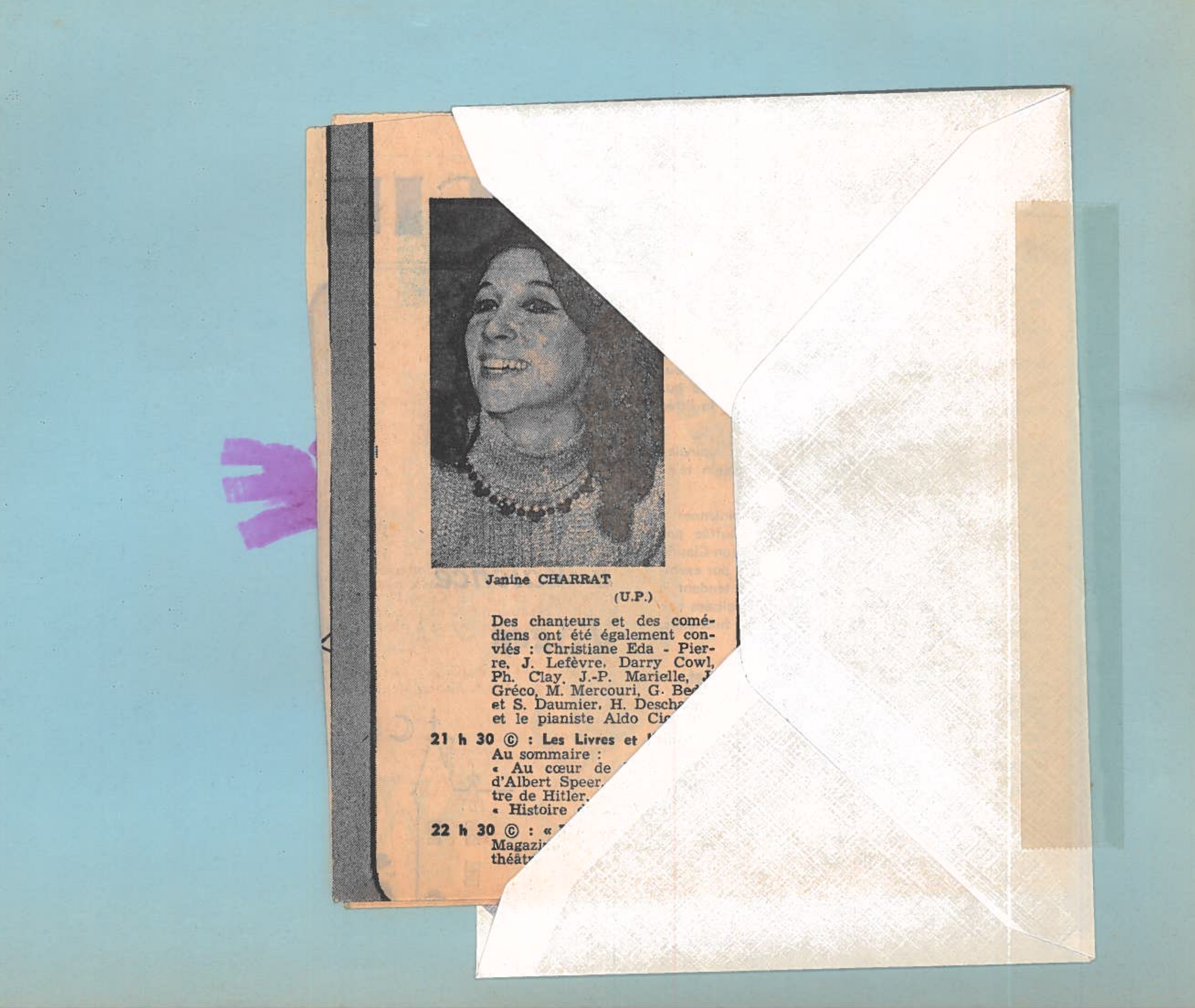
CE NUMERO, QUI HOMMAGE TOUT PARTICULIEREMENT AUX OMBRES CHERES D' ANDRE MARCUEIL, DE SAMAGNIFICENCE I. L. SANDOMIR DE MONSIEUYE UBU ET D'ANDRE LEBOIS EST INTEGRALEMENT DE-DIE AU SEUL ET UNIQUE

COLLEGE DE 'PATAPHYSIQUE

PAR ET POUR QUI VECUT LE REGRETTE K. KIRMU.



CHAIRE DE THERMOSOPHIE
Administrative et critique



Janine CHARRAT

(U.P.)

Des chanteurs et des comédiens ont été également conviés : Christiane Eda - Pierre, J. Lefèvre, Darry Cowl, Ph. Clay, J.-P. Marielle, J. Gréco, M. Mercouri, G. Be… et S. Daumier, H. Descha… et le pianiste Aldo Ci…

21 h 30 © : Les Livres et …
Au sommaire :
« Au cœur de …
d'Albert Speer…
tre de Hitler…
« Histoire …

22 h 30 © : « …
Magazi…
théât…

LUPIN ET LA LUPINOLOGIE

L'exégèse lupinienne naquit naguère à Valence d'Agen

ARSENE LUPIN sera certainement, avec Vidocq, le feuilleton français qui aura remporté cette année le plus grand succès. Du même coup, la vente des romans de Maurice Leblanc, en livres de poche, s'est accélérée. Il y a aussi une rengaine nonchalamment détaillée par Dutronc...

Vous suivez le feuilleton, vous avez peut-être lu un livre, vous fredonnez « L'Arsène », vous vous croyez par conséquent renseigné sur notre héros. Mais pouvez-vous donner des précisions sur la naissance d'Arsène Lupin ? Quels sont ses rapports généalogiques avec les rois de France ? Avec les Bonaparte ? Etait-il végétarien ? Est-il plus proche de Bakounine que de Proudhon ? Quelle est la voiture qu'il utilise à la page 37 de « Arsène Lupin contre Herlok Sholmès » ? Vous pouvez répondre ? Alors vous êtes un lupinien bon teint, vous êtes même un lupinologue qui s'ignore. Un lupinologue, comme vous vous en doutez, est un monsieur qui, par vocation ou par hasard, est devenu un expert en lupinologie.

Quant à la lupinologie, c'est cette science exacte qui se propose comme but la connaissance méthodique d'Arsène Lupin. Elle a donné lieu à de nombreuses recherches qui sont arrivées jusqu'à nous sous le nom de « études lupiniennes ». On peut situer la naissance de la lupinologie aux alentours de l'an 1967 après Lupin (1), au sud-ouest de l'Europe occidentale, plus exactement à Valence-d'Agen (jadis Tarn-et-Garonne).

Cette année-là, à Valence-d'Agen, il y avait un professeur de lettres nommé Jean-Claude Dunguirard. Je ne sais pas si vous connaissez Valence-d'Agen mais c'est une ville qui laisse du loisir et où, pour tout dire, il est conseillé de posséder une riche vie intérieure. Jean-Claude Dunguirard, un de ses collègues et des amis avaient, de surcroît, en commun un penchant très net pour l'œuvre de Maurice Leblanc. Seulement, lorsque l'on est universitaire les goûts de cette nature en appellent toujours un peu à des manies contractées sur les bancs de la faculté : la manie des fiches par exemple. C'est ainsi que Lupin, pour la première fois de sa carrière, fut fiché...

De la note de lecture empirique à la science exacte il n'y avait qu'une différence de travail. Le désœuvrement tarn-et-garonnais les invitait à s'y mettre. Ils s'y mirent. Cette année-là donc parut le premier numéro de « la Revue des études lupiniennes ». Jean-Claude Dunguirard eut toutes les peines du monde à en écouler trente-deux exemplaires. Pourtant, il les donnait...

Au sommaire de ce premier numéro, on remarquait un article dont la signature « Commodore Perry Hammer » (prononcer à la française) témoignait assez bien qu'il entrait du canular dans cette entreprise. Toutefois, elle persista, s'agrandit, devint sérieuse, voire dogmatique. Toutes sortes de personnalités se penchèrent avec gravité sur le gentleman-cambrioleur : des universitaires (Michel Decaudin, André Lebois), des romanciers (Jacques Bens), des spécialistes comme Francis Lacassin, un comte belge versé dans la littérature automobile avant 1915, des surréalistes, le doyen de la Faculté de lettres d'Abidjan ! Il y eut de pénétrantes analyses sur tout l'ensemble de l'univers lupinien. J'y relève un « De la connaissance et du bon usage du Ganimard »...

Aujourd'hui, Jean-Claude Dunguirard a 31 ans, il est assistant à la Faculté de lettres de Toulouse, pyrénéen, pyrénéiste, marié et, j'oubliais le plus important, membre du Collège de pataphysique. Pourquoi Lupin ? « Parce que c'est bien. Parce qu'il se situait dans un mouvement plus général de mise en valeur des littératures dites populaires. Sans doute étions-nous un peu las des grands auteurs classiques, obligatoires et ennuyeux. Et puis Arsène Lupin représente un des idéaux que nous nous formons tous. Un jour ou l'autre, chacun rêve d'être ce personnage. Et puis je trouve qu'il y a chez Arsène Lupin une vision à la fois aristocratique et anarchiste de la vie qui vous marque pour la vie entière.

— C'est Lupin qui vous intéresse, pas Leblanc ?

— En effet, tout le cycle d'Arsène Lupin; Leblanc, lui, est un accident. Cela dit, c'est un personnage étonnant tout de même; il avait inventé un appareil de conversion électrique qui portait le nom charmant de « penchahuteur » !

— Lupin est-il anarchiste ?

— Je trouve que c'est un des personnages-clés de la symbolique occidentale actuelle, le type du héros mythologique (le surhomme) qui traduit par ailleurs toutes sortes d'aspirations populaires. Il est partagé entre un goût très net de l'égalitarisme et des tendances aristocratiques. Son originalité réside là. En tout cas, il n'est ni réactionnaire, ni démagogue, ni surtout bourgeois. Tout en agissant avec des motifs aristocratiques, tout en ayant le sens de la légitimité et de la continuité historique, il pratique ni plus ni moins la reprise individuelle selon Proudhon.

— Lupin est universel ?

— Presque. En tout cas, il est connu en Hongrie, au Japon, aux Etats-Unis. Dans certaines classes de quatrième on l'inscrit déjà au programme. Tant mieux. A cet âge, il vaut mieux lire Lupin que Racine et Corneille qui sont propres à dégoûter les enfants de la littérature. »

Deux détails supplémentaires. Les lupinologues n'aiment pas du tout le feuilleton télévisé « saboteur de rêve ».

Enfin, « la Revue des études lupiniennes » cesse de paraître cette année, étouffée par son succès. Parmi les articles que Jean-Claude Dunguirard a reçus, il y en avait un, par exemple, du romancier Michel Lebrun, tendant à prouver que toutes les opérations réalisées par Arsène Lupin étaient des désastres financiers. L'article compte 165 pages...

Recueilli par **Pierre Veilletet.**

(1) Le premier Arsène Lupin a paru en 1905, en feuilleton dans « Je sais tout ».

"SUD-OUEST", 2 mai 1971
dimanche

FRONT COMMUN

Revue des Études Lupiniennes

A = 1	L = 12		
R = 18	U = 21		
S = 19	P = 16		
E = 5	I = 9		
N = 14	N = 14		
E = 5			
62	72		

6+2 = 8, 7+2= 9
8 = 2x2x2,9= 3x3
8 + 9 = 17
1 + 7 = 8
8 = 2 puissance 3

ARSENE LUPIN = $2^3 + 3^2$! ! !

On est d'abord frappé par la puissance des nombres entiers qui composent Arsène Lupin.
2 et 3, les premiers, les plus importants après celui du grand tout ou de Dieu, qui est UN (Schéma Israël, Adonaï élohim, Adonaï eroth) (Ecoute Peuple de Dieu, l'Eternel notre Dieu, l'Eternel est UN).

Le premier 2 d'Arsène indique que c'est un mauvais sujet, car 2 est un nombre pair, maléfique.

Le second 2 accentue la qualification : nous avons affaire à un bandit.

Le troisième 2 établit que c'est un très grand bandit.

L'addition du chiffre d'Arsène et de celui de Lupin nous ramenant encore à 2 puissance 3, montre un bandit d'une envergure exceptionnelle.

Mais une lueur nous apparaît : le chiffre 3 dans Lupin - Ce 3 nous indique sa nature ternaire; il n'est donc pas extraordinaire que Bens, par la science, soit arrivé à la déceler. Le contraire eût surpris!

Sans atteindre la puissance de 2 qui est au cube, la puissance de 3 qui est au carré, est très forte et 3 est la puissance de bien qui suit immédiatement le 1 - Cela veut dire que les forces du bien ont été clémentes pour Lupin, ont, avec une puissance grande, contrecarré le mal : il sera cambrioleur, mais gentleman (3), et même justicier (3x3)..."

Ne citons pas plus longuement ce passionnant article que TOUT LUPINOLOGUE SE DOIT DE LIRE (rappelons l'adresse de "Désiré" : chez Jean Leclercq, 125 Boulevard de Charonne, Paris-XI). Nous laissons en particulier le lecteur découvrir l'hypothèse finale de Leclercq, qui renchérit encore sur celle de J. Bens!

J. Bens, consulté par la Rédaction de la R.E.L. au sujet de l'article de "Désiré", nous écrit :

D'une lettre de Jacques Bens :

"...Les nombres kabbalistes de Lupin me laissent pantois. IL FAUT reproduire ce § dans la R.E.L. C'est fondamental (Voila qui est fait, N.D.L.R.). Et tout ça calculé par un métreur en plomberie, c'est formidable! (Telle est en effet la profession de J. Leclercq, le même n° de "Déçiré", p. 682, nous l'apprend -N.D.L.R.) Quand même, si l'on calculait le nombre de Luis Perenna, n'arriverait-on pas à des résultats différents ? Et Paul Sernine ?..."

D'une lettre de Jean Ferry :

"...Petite contribution : est-ce que quelqu'un de chez vous a pensé à associer le nom de Lupin à celui de Bibi-Lupin, l'ancien forçat devenu Chef de la Sûreté, que combat, et finira par remplacer à son poste Jacques Collin, dit Trompe-la-Mort, dit Vautrin, dit Carlos Herrera - dans "Splendeur et Misère des Courtisanes" ? Y a-t-il plus -ou moins-

qu'une coïncidence ? (...) Ne trouveriez-vous pas curieux que (hypothétiquement) Balzac avec Bibi-Lupin ait donné à LEBLANC un nom pour Arsène et à LEROUX un prénom pour Chéri ?"

N.D.L.R. : C'est là en effet un problème capital, dont les données viennent d'être heureusement complétées grâce à l'immense érudition de Michel Lebrun : nous apprenons dans son étude (cf. ici-même, p. 28) qu'un épigone très net de Lupin utilisa le pseudonyme de Herrera!... Des pseudopodes inquisiteurs ont également été lancés vers Anna Perenna, illustre fondatrice probable de la lignée de Don Luis...

Mais pour en revenir au problème balzacien, l'un des meilleurs limiers de la S.E.L., Maurice Dubourg, a bien voulu se charger de son élucidation : on trouvera ici-même son étude, Les Sources balzaciennes d'Arsène Lupin.

D'une lettre de M. Maurice DUBOURG, qui nous est malheureusement parvenue trop tard pour que nous en puissions insérer le texte dans sa filmographie permanente (cf. ici-même, p. 12) :

a) Arsène Lupin : film anglais. Réalisateur : G. Loane Tucker. Interprétation : Gérald Ames.

b) Arsène Lupin : film américain. Interprétation : Ethel Grey Terry et Billy Billings (1917).

c) La Dernière Aventure d'Arsène Lupin : film hongrois. Réalisateur : Paul Féjos. J'ignore la date exacte de ce film. Féjos a commencé à tourner en 1920. Je pense que ce film peu connu est une de ses premières oeuvres. Il date, en tout cas, de la période muette, c'est-à-dire qu'il est antérieur à 1929.

Roger PILLAUDIN, dans son émission "Arcanes" du 2 avril 1970, a présenté aux auditeurs de France-Culture la Société & la Revue des Etudes lupiniennes. Ont participé à cette émission : Monsieur le Rédacteur-en-Chef de la R.E.L., le Secrétaire de la R.E.L. et Monsieur Jean-Patrick Imbert, latiniste éminent (voir, ici-même, son "Don Luis Perenna ou Le Retour aux Sources") et dessinateur de talent (ce numéro lui doit toutes les complications dont s'orne la couverture, et une illustration tout à fait pertinente de son article). L'enregistrement intégral de cette émission, y compris la partie musicale, sera très certainement édité en microsillon par la Société Fermière. Ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas la patience d'attendre la parution de ce morceau d'anthologie pourront venir l'écouter sur le grand Juke-Box de la Salle des Archives, à la S.E.L. Pour les allécher, signalons que furent évoquées lors de l'émission de Roger PILLAUDIN les ombres d'Alexandre Jacob et de Fulbert Anqueti-Turet; qu'on y fit le tour des travaux dus à nos collaborateurs; et qu'on y révéla le nom du gagnant de notre référendum sur la double appartenance (cf. REL n° 2) : Monsieur Simon-SIMON; lecture intégrale de sa réponse, telle qu'on va la lire ici, fut faite.

* *

L E   G R A N D   H O T E L
10, avenue de la Libération,
S A I N T - E T I E N N E

27 novembre (Ste-Maxime)

Monsieur le Rédacteur-en-Chef,

Suite au compte-rendu du singulier débat instauré à Frerzon (pp. 6 et 7 du n° 2 de la REL), je crois devoir vous adresser les remarques suivantes.

Il n'y a pas à craindre que la S.E.L. devienne "une simple annexe" du Collège de 'Pataphysique, car elle l'est déjà.

C'est, du reste, le cas de toutes les sociétés humaines, organisées ou inorganisées, de la bergerie béarnaise à la République Démocratique Allemande, en passant par l'Olympique de Marseille, le Figaro Littéraire, le Grand Hôtel de Saint-Etienne, L'Union des Ecrivains Soviétiques et la British Petroleum.

Ainsi toute question, débattue ou non, sur ce sujet, trempe un pied dans la vanité et l'autre dans l'impertinence.

Bien à vous,

SIMON-SIMON, d.

* *

(Pour la S.E.L., la question est ainsi définitivement réglée. Notre heureux gagnant, M. Simon SIMON, a reçu son prix : une édition à lui gracieusement dédicacée de "Adieu Sidonie" par notre excellent ami Jacques Bens).

Pour en finir avec cette émission, qui nous valut un abondant courrier, signalons que notre confrère "Le Monde", sans doute jaloux des tirages de la R.E.L., l'avait annoncée (comment faire autrement ?), mais à une date falsifiée. La Société Fermière stigmatise vigoureusement des procédés aussi déloyaux.

<u>D'une causerie de M. le Président de la République</u>, une, indivisible et cinquième, à la Télévision, le 21 avril 1970 :

"Dans les romans policiers modernes, ça va trop vite. Tandis que dans "Arsène Lupin, les choses se déroulent lentement."

Commentaires d'A. Taffel : "...perplexité : faut-il comprendre que les choses d'A.L. se déroulent lentement ? Faut-il entendre que pour M. le Président de la Rép., A.L. appartenait à ces asthéniques sexuels dont l'érection est lente -voire incomplète ou impossible ? De quel pied indigné faudrait-il alors repousser..." etc, etc.

D'une lettre de M. Jean FERRY : "... l'article sur les trois Lupins me paraît un chef d'oeuvre de spéculation constructiviste. Tout le numéro est d'ailleurs remarquable. Il n'y a qu'une chose qui me fait de la peine, c'est d'apprendre que Jean Racine, pour qui j'ai beaucoup d'estime, s'est trompé en parlant dans Britannicus "de la fameuse Locuste". Il est bien spécifié page 25 de la Revue... que Lupin "cite Locuste (le cuisinier empoisonneur, pas le criquet)". Je ne vais pas m'amuser à soupçonner d'erreur historique un homme qui lit en allemand le Manuel d'Epictète et les Lettres à Lucilius, dans le texte, n'en doutez pas, le soupçon de la page 22 est gratuitement insultant. Comment diable Racine a-t-il pu se tromper à ce point ? Le cuisinier Locuste aurait-il eu des moeurs spéciales prêtant à confusion ? Il est spécifié pourtant que ce Locuste n'est pas une grande sauterelle. Cruelle énigme."

*** D'Artagnan et Lupin (suite) : L'hypothèse de Jacques BENS (REL-3 p. 22) se révèle féconde. M. Patrice GAUTHIER nous signale que dans L'Eclat d'Obus, "Leblanc, quelque peu à court d'idées a tout simplement transposé "Les 3 Mousquetaires" pour venir à bour d'un de ses plus faibles romans." M. GAUTHIER poursuit :

"Posons les termes de l'équation :

Paul Delroze	=	d'Artagnan
Herminie	=	Milady
Karl	=	Rochefort
Elisabeth	=	Constance Bonacieux
Cte d'and.	=	Athos
Foch	=	Buckingham
Le Kaiser	=	Richelieu

Cela donne, étant admis que ce drame romantique, transformé en roman de l'énergie nationale, se doit d'avoir des fins optimistes :

- Karl est chargé d'empoisonner Elisabeth Delroze, Herminie d'assassiner Foch.
- Cette dernière soudoie un faux soldat Belge pour assassiner Paul Delroze par derrière dans les tranchées; plusieurs balles s'écrasent autour du héros, qui ne viennent pas de l'autre camp...
- L'épisode du Phare de l'Yser : Paul Delroze er le Comte d'Anderville échangent des secrets de famille, en défendant héroïquement ce petit fort contre un ennemi supérieur en nombre.
- L'entrevue Paul Delroze - le Kaiser, où ce dernier doit céder.
- Enfin, le jugement d'Herminie, où elle s'écrie : "vous n'êtes pas des juges, vous n'avez pas le droit...", où sortant de l'ombre le comte d'Anderville la reconnaît pour son ancienne maîtresse."

D'une lettre de M. Hercule PAPY : "... Je vous signale l'intérêt lupinien des Oeuvres Complètes d'Alphonse Allais qu'est en train de nous donner, et magnifiquement, F. Caradec. Vous y trouverez non seulement des souvenirs sur Maurice Leblanc, mais, çà et là, toute la genèse de la plupart des Aventures d'Arsène. Je n'en veux pour exemple que ce texte du Sourire que vous trouverez vol. VII p. 341, et dont la parenté est troublante avec le Bouchon de Cristal... etc."

★★★★★ Monsieur G. de BEAUFFORT, Président-Directeur-Général de la section belge des Etudes Lupiniennes, a effectué récemment un voyage d'étude à Etretat et dans la région. Sans que nous puissions encore rien divulguer des importants entretiens qui eurent alors lieu (certains projets lupiniens risqueraient d'être entravés par une publicité trop prompte), nous pouvons révéler que M. G. de BEAUFFORT, se promenant sur la plage, heurta du pied une bouteille à demi enfouie dans le sable. Saisi d'une émotion qui devait moins à la douleur qu'à la prescience, M. G. de BEAUFFORT ôta le bouchon de la fiole et découvrit un, nous citons ses propres termes, affreux message dont voici la teneur :

"Oh scène du pistolet d'arçon
Sortant d'un bond de Pierre Lafitte,
Que n'a-t-on lu pour, arrivant à la main,
Qui, prudemment, goûte à Maurice Leblanc!
Quel poids! Lupin, en trois phrases
S'est engoncé dans les gamines."

Le décryptage de ce texte est actuellement en souffrance : notre spécialiste exclusif, Géo VADIEU, a été arrêté dans une sex-shop de Lourdes (Hautes-Pyrénées) où il s'enquérait du prix d'un ouvrage, célèbre en ces régions, du regretté félibre Simin Palay : "Cinquante ans de bite paysane".

★★★★★ D'une lettre de M. Tom GUTT, ces notes :

" Morts le 6 novembre : Jacques Rigaut (1929), Maurice Leblanc (1941), Paul Nougé (1967)".

-:-

" De Scutenaire : Magritte était très lupinien"."

-:-

" Si Arsène Lupin domine le XXe siècle, Edmond Dantès contient le XIXe. Ce n'est pas un hasard si Albert de Morcerf (qui est du reste, je le démontrerai sous peu, le fils d'Edmond Dantès et de Mercédès) habite rue du Helder, et qu'Arsène Lupin (HS, p. 52) se dirige vers le restaurant hongrois, au coin de la rue du Helder."

★★★★★ André POMMEREAUD, 4 allées St-Sauveur, 33 - BAZAS recherche "Le cercle rouge", "Le retour d'A.L.", "La Dent d'Hercule Petit Gris". Il se contenterait d'un prêt de quelques jours, et communiquerait volontiers en échange "La Frontière", "De midi à sept heures", "L'image de la femme nue", "Le scandale du gazon bleu", "Les milliards d'A.L."

Outre les deux Tomes de la REL n° 10, que tous les Membres de la S.E.L. ont reçus, la Société Fermière a décidé l'impression, mais ultérieure, de :

- la Bibliographie lupinienne (établie par les Membres de la S.E.L. sous la direction de Jacqueline BESTIAULT.)
- Eléments pour une étude comparative des imitateurs, émules et épigones d'Arsène Lupin, par Michel LEBRUN (un ouvrage dont le "manuscrit" ne compte pas moins de 165 pages dactylographiées, et où TOUT EST ENFIN RECENSE !)

A N A R chiste L U P I N ?

par J.-C. Dinguirard

V3V

LUP. ANAR ?

I. Le récent et, en plusieurs points, estimable Jacob de Monsieur B. Thomas (*) offre à nos yeux spécialisés le mérite de se pencher sur de possibles rapports d'Arsène-Raoul à Alexandre-Marius. Précisons même que l'Auteur répond à certaines préoccupations de nos lecteurs : les lupiniens liront donc l'ouvrage, notamment en sa 3e partie, [illegible] intitulée "Les 150 "crimes" de l'autre Arsène Lupin".

II. Certaines [illegible] nous [illegible] semblent [illegible] en [illegible] chronologique. Ainsi, quel [illegible] à l'Auteur, [illegible] qu'il cherche [illegible] de Jacob (pp. 211 sqq.) à imaginer un complot judéo-maçonnique ? La vérité est moins romanesque, et Lupin a révélé dans L'Aiguille creuse le fin mot de l'histoire : la "bande à Thomas" - des anarchistes qui pillaient les églises du Midi - travaillait pour lui.

III. Par ailleurs, outre les habituelles accusations de plagiat que les jacobites adressent à Maurice Leblanc (**), on relève [illegible] dans le Thomas de M. Jacob les étranges récriminations contre Lupin :
-il ne serait pas suffisamment [illegible], et [illegible] pour lui ses bénéfices (p. 178).- il est de [illegible] par sa mère, et utilisera des pseudonymes à particule (p. 193).- il n'est pas allé au bagne, et se montre patriote (pp. 264-265), etc.

Notons au passage le [illegible] de nos idées : en faisant grief à Leblanc de s'inspirer de Jacob, et à Lupin de ne point assez ressembler à son modèle, M. Thomas souligne à son tour combien l'essentiel [illegible] est indépendant de l'accident [illegible] Leblanc.

IV. Reste l'accusation [illegible] : Arsène Lupin ne serait pas anarchiste. On sait quel antique [illegible] recouvre cette question d'étiquette : les esthètes de La Tour de [illegible], s'en autorisèrent pour [illegible] qu'il fût un héros [illegible]... Les lecteurs que tente l'exploration [illegible] de ce calembour se reporteront avec profit à l'excellente [illegible] compilation que publie ici le consciencieux J. d'Angust. Nous reconnaissons d'ailleurs que Lupin ne songe pas un instant à entonner l'Internationale lors de son procès, que son support publicitaire favori n'est pas Germinal, ni Le Libertaire, et qu'il ne fit profiter du fruit de ses rapines d'autre Cause que celle de la France.

V. Mais c'est précisément en quoi Lupin, bien mieux que Jacob, se montre [illegible].

[illegible], Vallier le publie [illegible] dans ses colonnes : Arsène Lupin ne se peut entrevoir qu'à la lueur de la Chandelle Verte, et c'est au [illegible] des [illegible]

VEV

sène l
A N A R chiste r U P I N ?

par J.-C. Dinguirard

I. Le récent et, en plusieurs points, estimable Jacob de Monsieur B. Thomas (°) offre à nos yeux spécialisés le mérite de se pencher sur de possibles rapports d'Arsène-Raoul à Alexandre-Marius. Précisons même que l'Auteur répond à certaines préoccupations de nos lecteurs : les lupiniens liront donc l'ouvrage, notamment en sa 3e Partie, judicieusement intitulée "Les 150 "crimes" de l'autre Arsène Lupin".

II. Certaines hypothèses toutefois sembleront bien rocambolesques aux lupinologues. Ainsi, quel besoin a l'Auteur, lorsqu'il cherche le patron de Jacob (pp. 243 ssq.), d'imaginer un complot anarcho-maçonnique ? La vérité est moins romanesque, et Lupin a révélé dans L'Aiguille Creuse le fin mot de l'histoire : la "bande à Thomas" -des anarchistes qui pillaient les églises du Midi- travaillait pour lui.

III. Par ailleurs, outre les habituelles accusations de plagiat que les jacobites adressent à Maurice Leblanc (°°), on relève sans surprise dans le Thomas de M. Jacob les éternelles récriminations contre Lupin :
-il ne serait pas suffisamment malfaiteur, et garderait pour lui ses bénéfices (p. 178).- il est de souche noble par sa mère, et utilisera des pseudonymes à particule (p. 193).- il n'est pas allé au bagne, et se montre patriote (pp. 264-265), etc.

Notons au passage le rayonnement de nos idées : en faisant grief à Leblanc de s'inspirer de Jacob, et à Lupin de ne point assez ressembler à son modèle, M. Thomas souligne à son tour combien l'essentiel Arsène est indépendant de l'accident Maurice Leblanc.

IV. Reste l'accusation centrale : Arsène Lupin ne serait pas anarchiste. On sait quel antique reproche recouvre cette question d'étiquette : les esthètes de La Tour de Feu, je crois, s'en autorisèrent pour contester qu'A.L. fût un héros populaire... Les lecteurs que tente l'exploration des méandres de ce calembour se reporteront avec profit à l'excellente compilation que publie ici le consciencieux I. d'Ainjust. Nous reconnaissons d'ailleurs que Lupin ne songe pas un instant à entonner l'Internationale lors de son procès; que son support publicitaire favori n'est pas Germinal, ni Le Libertaire; et qu'il ne fit profiter du fruit de ses rapines d'autre Cause que celle de la France.

V. Mais c'est précisément en quoi Lupin, bien mieux que Jacob, se montra parangonalement anarchiste.

G. Vadieu le publia naguère dans ces colonnes : Arsène Lupin ne se peut entrevoir qu'à la lueur de la Chandelle Verte, et c'est au Maître des Phy-

nances que nous demanderons la clef de l'anarchisme lupinien :

> PERE UBU.- Cornegidouille! nous n'avons point tout démoli si nous ne démolissons même les ruines! or je n'y vois d'autre moyen que d'en équilibrer de beaux édifices bien ordonnés."
>
> (Ubu Enchaîné)

De Marx à Chomsky, nous sentions qu'il manquait un maillon à la chaîne des Plus Purs Révolutionnaires de notre XXe siècle : il ne fait plus de doute que c'est Arsène Lupin.

(°) Tchou éditeur, 1970.
(°°) Selon Peské & Marty, c'est le Commandant Michel qui aurait le premier dénoncé la parenté entre Jacob et le héros de Leblanc. Le fait serait douteux si l'affaire Morin n'avait montré la pernicieuse influence du lansonisme sur l'Armée française.

A LA RECHERCHE D'ARSENE LUPIN

par André Lebois

On se sent aussi démuni que l'inspecteur Ganimard, Folenfant ou Mézeroux. L'auteur et le héros sont insaisissables. De quoi Lupin serait-il fait ? Gagnerait-il à ne plus être une énigme ? Pourtant, il doit bien y avoir une "genèse" d'Arsène Lupin... Mais seule une méthode rigoureuse permettrait d'établir, et encore sous toutes réserves, de quels ingrédients il fut composé.

Georgette Leblanc nous confie : "En attendant la création d'Arsène (1907) (1), Maurice fut longtemps chargé d'une imagination excessive, qu'il jetait un peu partout. C'était elle qui l'avait converti tout enfant en héros de Gustave Aymard, elle qui fouetta son ambition de collégien enlevant tous les prix à la pension Patry, au Lycée Corneille, elle qui [illegible] un adolescent portant le flambeau de toutes les utopies et qui échappe au business paternel pour faire sa vie à Paris."

André Lebois

Retenons cette affirmation : Maupassant le protégeait. C'était une garantie de succès ; n'assurons pas aussi que Leblanc n'écrivait pas mal [illegible]. Au fait, les "Perles" sont rares chez eux, ni les pierreries abondent dans ses intrigues. Surtout, il a connu Flaubert, et c'est le chirurgien Flaubert qui l'a mis au monde. Ce dernier était le but de ses sorties [illegible] quand il avait dix ans. L'influence de Maupassant est encore patente dans certains récits : Sous l'Horloge, ou La Fille de Paille, [illegible] ce jour-là, vers quatre heures, comme le soir approchait, [illegible] revint de la chasse avec ses quatre [illegible] pour un des Contes de la Bécasse ! On ne saurait [illegible] Leblanc à la Normandie natale ; et le pays de Caux n'est pas seulement le pivot de multiples aventures, c'est son terroir. Il le rappelle [illegible] dans L'Aiguille Creuse, le plus cité de ses romans : "Rouen, Dieppe, Le Havre, le triangle cauchois, cette contrée des hauts plateaux qui vont des falaises de la Seine aux falaises de la Manche, c'était le champ même d'opérations où évoluait Arsène Lupin depuis dix ans, comme s'il avait eu son repaire dans l'Aiguille creuse d'Etretat".

Gustave Aymard ne nous mènera pas loin. En revanche, Leblanc n'a pu se dispenser de [illegible] Vautrin. Dumas règne, sans qu'on sache comment, sur un personnage de bagnard qui rappelle la Dernière Incarnation de Vautrin. [illegible] du Bouchon de Cristal, quand vont être guillotinés Gilbert et Vaucheray. [illegible] l'exécution de Vaucheray : c'est la [illegible] la loyauté à [illegible] son acolyte le contraint seulement d'[illegible] le tue d'une balle tirée d'un toit [illegible] "patron ! Ah ! quel chic type !" [illegible] sur le Tigre, sur Gilbert, comme Vautrin sur [illegible] de nouveau, non pas de dépit ou de rage, [illegible] point Gilbert allait mourir. Celui qu'il appelait son petit [illegible] celui-là, dans quelques heures, allait [illegible] [illegible].

Ne cherchons point à deviner [illegible] de Lebon. [illegible] du feuilleton est la [illegible] [illegible]

ensuite que nous comprendrons la clef de l'anarchisme logicien !

"PÈRE UBU. - Cornegidouille! nous n'aurons point tout démoli si nous ne démolissons même les ruines! Or je n'y vois d'autre moyen que d'en équilibrer de beaux édifices bien ordonnés."

(Ubu Enchaîné)

De Marx à Chomsky, nous sentions qu'il manquait un maillon à la chaîne des Plus Purs Révolutionnaires de notre XXe siècle : il ne fait plus de doute que c'est Arsène Lupin.

(*) Tchou éditeur, 1970.
(**) Selon Forké & Norty, c'est le Commandant Michel qui aurait le premier dénoncé la parenté entre Lénine et le héros de Leblanc. Le fait serait douteux si l'affaire Morin n'avait montré la pernicieuse influence du [illegible] sur l'Armée Française.

A LA RECHERCHE D'ARSENE LUPIN

par André Lebois

On se sent aussi démuni que l'Inspecteur Ganimard, Folenfant ou Béchoux. L'auteur et le héros sont insaisissables. De quoi Lupin sera-t-il fait ? Gagnerait-il à ne plus être une énigme ? Pourtant, il doit bien y avoir une "genèse" d'Arsène Lupin... Mais seule une méthode rigoureuse permettrait d'établir, et encore sous toutes réserves, de quels ingrédients il fut composé.

Georgette Leblanc nous confie : "En attendant la création d'Arsène(1907) (1), Maurice fut longtemps chargé d'une imagination excessive, qu'il jetait un peu partout. C'était elle qui l'avait converti tout enfant en héros de Gustave Aymard, elle qui fouetta son ambition de collégien, accaparant tous les prix à la pension Patry, au Lycée Corneille, elle qui fit de lui un adolescent portant le flambeau de toutes les utopies et qui échappa au business paternel pour faire sa vie à Paris."

Retenons cette affirmation : Maupassant le protégeait. C'était une garantie de succès; l'assurance aussi que Leblanc n'écrirait pas mal; et, de fait, les "perles" sont rares dans sa prose, si les pierreries abondent dans ses intrigues. Enfant, il a connu Flaubert, et c'est le chirurgien Flaubert qui l'aurait mis au monde. Croisset était le but de ses sorties dominicales quand il avait dix ans. L'influence de Maupassant est encore patente dans certains récits : Les 8 Coups de l'Horloge, ou Le Fétu de Paille, huitième des Confidences. "Ce jour-là, vers quatre heures, comme le soir approchait, maître Goussot s'en revint de la chasse avec ses quatre fils..." Nous voilà partis pour un des Contes de la Bécasse! On ne saurait donc trop rattacher Leblanc à la Normandie natale; et le pays de Caux n'est pas seulement le site de multiples aventures, c'est son terroir. Il le rappelle complaisamment dans L'Aiguille Creuse, le plus situé de ses romans : "Rouen, Dieppe, Le Havre, le triangle cauchois, cette contrée des hauts plateaux qui vont des falaises de la Seine aux falaises de la Manche, c'était le champ même d'opérations où évoluait Arsène Lupin depuis dix ans, comme s'il avait eu son repaire dans l'Aiguille creuse d'Etretat".

Gustave Aymard ne nous mènera pas loin. En revanche, Leblanc n'apu se dispenser de saluer Vautrin. Lupin règne, sans qu'on sache comment, sur un personnel de bagnards qui rappelle la Dernière Incarnation du dit. Vers la fin du Bouchon de Cristal, quand vont être guillotinés Gilbert et Vaucheray, Lupin songe sans colère à l'exécution de Vaucheray : c'est la loi, et la loyauté à l'égard de son acolyte le contraint seulement d'épargner le couperet au délinquant; il le tue d'une balle tirée d'un toit et s'attire ainsi le : -"Merci, patron! Ah! quel chic type!" de rigueur dans le milieu. Mais il pleure, lui, le Tigre, sur Gilbert, comme Vautrin sur un de ses tantes : "Il pleura de nouveau, non pas de dépit ou de rage, mais de désespoir. Gilbert allait mourir. Celui qu'il appelait son petit, le meilleur de ses compagnons, celui-là, dans quelques heures, allait disparaître à jamais".

La comparaison s'arrête là. Ne cherchons point à deviner la sexualité de Lupin. Un des impératifs du feuilleton est la chasteté absolue, non des situations, mais du texte. Lupin n'aura d'amours qu'orthodoxes, et d'une

courtoisie médiévale. Sa tragique liaison avec Raymonde Valméras, tuée dans ses bras (Aig.Cr.), son mariage avec Angélique de Sarzeau-Vendôme, princesse de Bourbon-Condé, "aujourd'hui soeur Marie-Auguste, humble religieuse cloîtrée au couvent des Dominicaines", mariage annoncé dans le Bouchon, conté dans Les Confidences, auraient ravi le Chevalier de Tressan et la Bibliothèque Bleue. Comme l'idylle avec la Demoiselle aux yeux verts. Edith au cou de cygne ne déparerait pas la tapisserie de Bayeux, attribuée à la reine Mathilde. Le lyrisme amoureux des romans lupiniens rappelle constamment cette assertion de Seignobos, que l'amour date du XIIe siècle; Leblanc est un de ceux qui veulent le "réinventer". Le comble de la galanterie chevaleresque est atteint dans La Demeure mystérieuse, quand Jean d'Enneris-Lupin, consolateur empressé des affligées, ranime successivement et avec succès trois évanouies, Régine Aubry, Arlette Mazolle et l'intimidante Gilberte de Mélamare, par une thérapeutique à lui, en leur embrassant (sic) légèrement le front, les tempes et les cheveux; l'épilogue : Arlette et Jean, si fleur bleue qu'il en est pervenche, défie toute comparaison, -dans l'attendrissant ou le cocasse, selon l'humeur du lecteur.

Lupin a la force de Jean Valjean; il brise en se jouant le cabriolet de fer qu'on lui passe aux mains; il monterait, de dos et chargé d'une fillette, à un mur, comme M. Madeleine portant Cosette; ses fuites, ses évasions, ses transformations à vue se comptent encore moins que celles du bagnard au grand coeur. L'épisode de Champmathieu des Misérables est renouvelé : Lupin et Désiré Baudru le clochard se ressemblent au point de tromper les gendarmes (ALGC).

Du Rodolphe des Mystères de Paris, Lupin possède l'élégance aristocratique, et l'attendrissement facile devant toutes les Fleur-de-Marie. De Robert Macaire, revu et modifié par Frédérick-Lemaître, il hérite l'âpreté au gain, la vocation de redistribuer les fortunes sans perdre de vue la sienne, le manque de scrupules envers les naïfs, le Monsieur Gogo éternel, et le goût de berner, tâche à la fois malaisée et morale (!), les aigrefins et Turcarets de la finance; mais ce nom de Robert Macaire ne fait qu'embrouiller les pistes : Leblanc se souvient de ce type, mais une charmante opérette de Marc Berthomieu, qui passait vers 1930, transformait, elle, Macaire en Lupin. De même, les métamorphoses, parfaitement invraisemblables, de Lupin, -ou Raoul d'Andrésy, ou Paul Sernine, ou baron de Limésy, ou Etienne de Vaudreix ou duc de Charmerace- en M. Nicole, professeur libre, licencié ès lettres, en père Traînard, chemineau, et que sais-je ?..., elles étaient quasi justifiées par Frégoli, que le Négus libéra de captivité pour ses tours de passe-passe, et qui voyageait avec 370 caisses, 800 perruques, 1200 costumes, 30.000 kg de matériel, ébahissant le public parisien dans des scénarios où il incarnait soixante personnages, en 1896, 1900; 1905, 1910, 1916.

Tout, dans cette littérature, se mêle et s'influence mutuellement. Les exploits de Lupin sont rocambolesques sans qu'on puisse préciser ce qu'il doit à Ponson du Terrail. Il y a en lui du Pardaillan, sans que Michel Zévaco y soit pour rien. Leblanc aurait pu écrire un Lupin contre Rouletabille et Gaston Leroux un Rouletabille contre Herlock Sholmès. Si Lupin se nomme -dans les 8 coups...-, Serge Rénine, c'est en souvenir de Serge Panine, de Georges Ohnet, que Leblanc parfois s'amuse à parodier. Il cite souvent, en fils pieux, Gaboriau. Son art d'exercer son talent dans un hôtel toujours à deux issues, ou plusieurs, voire dans deux hôtels identiques sauf la façade (La demeure mystérieuse), d'installer dans le manteau de la cheminée un déclic qui ouvre une trappe ou quelque porte secrète, et de disparaître fantômatiquement, le rapproche du surhomme de Souvestre et Allain.

Et s'il nous arrive de dire de lui, "quel Zigomar!", c'est que ce fils de Sazie lui ressemble. Ne va-t-il pas jusqu'à emprunter son nom à Dennery, qui mit en pièce, magistralement, Le Tour du Monde en 80 jours ?

Pour les contemporains, la filiation Conan Doyle-Leblanc était évidente. Quand Lupin fit les beaux jours de l'Athénée, en novembre 1908, avant d'enchanter le Châtelet (nov. 1910 : A.L. contre Herlock Sholmès), le critique de service à la revue Le Théâtre, Félix Duquesnel, écrivait : "Pour les romanciers spécialistes, le vol n'est plus un crime, mais un sport. Les cambrioleurs psychologues et dilettanti, qui opèrent en toute élégance, viennent d'Amérique. Conan Doyle a traversé le détroit. Le grand succès de Raffles au théâtre Réjane, suivi de l'immense succès de Sherlock Holmes au théâtre Gémier, ne pouvaient manquer d'exciter l'appétit des dramaturges français. Le rôle du nouveau héros est tenu par le jeune André Brûlé qui a joué Raffles rue Blanche et semble continuer ici la besogne qu'il faisait là-bas. Il y a de véritables trouvailles, un rôle de policier (Guerchard = Escoffier) très bien joué et une admirable silhouette de juge d'instruction (André Lefaur), dont la naïveté prétentieuse confine à la bêtise aiguë. Comme toujours, Polichinelle y rosse le commissaire, et le policier reste bouche bée devant le cambrioleur qui s'échappe à la fin du drame" (même et surtout, ajouterons-nous, lorsqu'il collabore avec lui, tel Jean d'Enneris avec Béchoux, qu'il fit nommer brigadier (La Demeure mystérieuse). "Ce qui n'est pas une mauvaise idée, puisque, par ce moyen, le drame peut avoir une suite. Ces pièces-là, c'est comme la chanson du Petit Navire, ça se recommence indéfiniment."

Ainsi Raffles genuit Lupin, qui genuit Judex, car par le film de Feuillade, René Cresté, en 1917, prenait la suite d'André Brulé dans l'imagination des foules. Lupin ne pose-t-il pas au justicier et redresseur de torts, au Robin des Bois sous la verte feuillée, avec les ambitions des Brigands de Schiller ou de Rob-Roy ? Démasqués, l'infâme Daubrecq avec son oeil gauche au bouchon de cristal, l'abominable hobereau d'Aigleroche (Les 8 coups...), l'immonde Louis Prasville dont Lupin exige la démission aved ces considérants : "Parce qu'il est immoral qu'un des postes les plus élevés de la Préfecture de Police soit occupé par un homme dont la conscience n'est pas nette. Faites-vous octroyer une place de député, de ministre, ou de concierge, enfin toute situation que votre réussite vous permettra d'exiger. Mais secrétaire général de la Préfecture, non, pas cela! Ca me dégoûte!"

Le scandale parlementaire de la Société du Canal des Deux-Mers sera ou non dévoilé, selon le caprice d'Arsène et de sa volonté de puissance. Voilà le grand mot lâché. L'homme est quelque chose qui doit être surmonté, comme le voulut Zarathustra. Cette époque fin-de-siècle philosophe dur! Ibsen, Stendhal, Nietzsche, le Bourget du Disciple. Une bas-bleu, Daniel Lesueur, composait Nietzschéenne et Le Droit à la force : ah! mais..! Les connaissances durement acquises par Lupin doivent servir à des triomphes; il a travaillé avec un prestidigitateur (Frégoli ?), pratiqué le jiu-jitsu, est champion de courses cyclistes; il a étudié la graphologie comme moyen d'imiter les écritures, la bactériologie dans ses rapports avec la dermatologie, le magnétisme etc... Tout cela doit porter fruits. Le "message" de Lupin, c'est l'Uebermensch de Nietzsche monnayé en aventures policières, exalté jusqu'au délire mégalomane à la fin de L'Aiguille Creuse : De César à Lupin! Et même l'empereur ne suffit pas : on se sent Dieu; on est Dieu pour une foule de pauvres êtres menacés; on devient le Seigneur invisible dont l'absence est épreuve, le bienfaiteur mystérieux; le criminel ou le déshérité doivent se sentir au pouvoir de quelqu'un qui les connaît et qu'ils n'arrivent pas à connaître. Le maître est ici Jules Verne, bien entendu. Lupin, c'est souvent

Nemo; il règne sur LaaDemeure Mystérieuse comme Nemo fait régner sa justice dans Vingt mille lieues sous les Mers et sa paix dans l'Ile Mystérieuse; comme Mathias Sandorff, sous sa seconde identité, le Dr Antékirtt, soumet son entourage à sa toute-puissance. La tentation suprême est alors de se servir de sa science pour jouer à Dieu : Lupin est souvent tenté d'y céder, comme le Dr Moreau ou l'Homme Invisible, de Wells.

Cette tendance à la mégalomanie allait recevoir un cruel démenti. La guerre de 1914 dut profondément secouer le père d'Arsène Lupin. Que faire de son surhomme dérisoire dans cette tourmente ? Les dernières lignes du Triangle d'Or n'évitent pas la question. Un tel génie ne pouvait-il pas être mis au service de la nation ? Mais Leblanc ne donnera pas dans le roman d'espionnage. Certes, "si chacune des nations alliées avait eu à sa disposition trois ou quatre individus taillés à son modèle, la guerre n'aurait certainement pas duré six mois" (?); mais "ces réfractaires n'acceptent aucun joug". En fait, Leblanc sent bien que les prestiges de Lupin sont bafoués par la tuerie. Et ce Triangle d'Or, qui se passe en 1915, est à la fois le plus long et le plus faible de ses ouvrages. Il s'agissait bien, alors, de Patrice, de Coralie, d'Essarès-bey, de Siméon Diotokis et de don Luis Perenna ! Son expression favorite, "le théâtre des opérations", avait pris un tout autre sens. Il faudra attendre l'après-guerre, attendre surtout la patine du temps, pour que l'absolue gratuité de ces intrigues reprenne une certaine magie. L'évènement avait failli tuer Lupin, mais il avait la vie dure.

De telles approximations n'atteignent que l'extérieur du personnage et l'arsenal où il puise. Comme d'ordinaire, la vérité est dans l'auteur et son entourage. Acharnée à ne parler que d'elle, Georgette, dans ses Souvenirs, nous renseigne indirectement sur Maurice et son enfance.

Déjà le luxe familial explique la révolte du frère et de la soeur, héritée de Flaubert, contre la bourgeoisie rouennaise et la noblesse décavée, milieux fréquentés par Arsène aux aguets. Le père, Italien naturalisé, devait son pactole à son énergie; armateur (voir La Barre-y-Va), il avait créé des lignes de navigation entre l'Angleterre et la France, et dominé ses rivaux. "L'ambition tua l'artiste : né musicien et peintre, il devint dans ses rares loisirs un collectionneur passionné"; passion que Lupin exploite beaucoup chez ses victimes. Veuf inconsolable, il couvait Georgette, son troisième enfant, se cloîtrait avec elle dans la chambre aux baldaquins de velours à fleurs, sous le regard d'un Christ d'argent. La "ravisée", - ainsi baptise-t-on la dernière née, venue en supplément, - dessinait, sculptait, fut médaillée du Salon. Elle acheta de sa dot sa liberté, en épousant un Espagnol; mariage blanc, jure-t-elle, mais indissoluble, et qui l'empêchera d'épouser Maeterlinck. L'Espagnol s'était ruiné au jeu; il préféra Georgette au suicide; la vierge défendit son capital et ses capitaux à coups de

poings; "ornée d'ecchymoses",elle goûta de la maison de repos, rue du Ranelagh. Mythomane,féconde en scénarios,elle aurait perdu,à seize ans,sa mère,une amie,un fiancé :

"Ma mère,de vieille famille normande,avait les qualités de sa race; forte et gaie,sensée mais sensible,elle mourut à quarante-cinq ans. Parée pour une fête et tout éclairée de ses pierreries,sous la lumière des lustres,elle tomba morte dans mes bras.

Ma seule amie se tua. Elle entrevit le monde et ne voulout pas y demeurer. Sa lettre d'adieu m'arriva un matin. La ville (Rouen) couverte de neige brillait sous le soleil. On trouva Isabelle étendue sur son balcon,ensevelie dans un linceul immaculé. Pendant deux semaines,sa jeune force,dure comme le diamant,repoussa l'agonie.

Mon fiancé n'eut pas le courage de survivre au refus de mon père. Une dépêche m'apprit qu'il s'était empoisonné."

Pierreries,lustres,mort subite,neige,suicides... Grandi dans un climat frénétique,porté à le dramatiser par la furia italiana,le romancier sera tenté d'entasser Pélion sur Ossa,et catastrophes sur bizarreries; sans croire,peut-être,insulter à la vraisemblance. Lui-même aurait eu sa part d'imprévu. Il a quatre ans,la maison flambe; on le sauve de justesse. Il a six ans,c'est 70 et l'invasion,qui sera décrite dans Boule-de-Suif : on l'expédie en Ecosse,terre de Walter Scott et du roman noir. Dans cette famille,l'incroyable était le vrai Leur aînée,Jeanne,porta son démon de l'étrange et son Ange du Bizarre dans la couture : les oripeaux fameux de Georgette le prouvèrent à Paris et Bruxelles éberluées :

"Elle m'avait servi de mère; artiste et passionnée par mes extravagances,de tous pays elle accourait sur dépêche,entraînant mari,enfants,nourrice et domestiques. Et,sans rien calculer,avec un instinct d'abeille (ô Maeterlinck!) qui coupe son chemin en plein azur,elle taillait dans les brocarts et les soies précieuses. Je la vois encore agenouillée près de moi; elle règle la traîne de Thaïs,et sa chevelure merveilleuse (ô Mélisande!) dessine sur le tapis des hiéroglyphes d'or".

Les télégrammes et pneumatiques d'Arsène; son pourchas du blond vénitien et de la Toison d'Or; et certaine Dame Blonde,et Joséphine Balsamo,comtesse de Cagliostro,sa démence et son génie... Tout cela ne sortait pas de la tribu. Maurice,enfant nerveux et dominateur,affligé de tics (2), avec un teint doré,la blondeur et le rire spontané de Lupin, "des yeux qui ses souvenaient de l'Italie",se mua vite en dandy qui relançait à Paris les modes de 1830 : hautes cravates,feutre à grands bords,plastrons bouillonnés,redingotes serrées : la tenue mondaine de Lupin. Scrupuleux,il dotait sa soeur de livres profonds,dont "il cornait" les pages interdites : Pascal,Ruysbroek l'Admirable,Carlyle et son Culte des Héros,et le Manuel d'Epictète en allemand,ed. de Leyde,1634 (voir A.L. ,gentleman-cambrioleur). Il apporta un

jour un Maeterlinck, - de là le drame : en septembre 1898,il prétendit obtenir que La Sagesse et la Destinée fût signé par les deux auteurs : Maeterlinck et Georgette ! Dans L'Enthousiasme,pièce jouée chez Antoine,il peignait la soeurette-prodige dissimulée dans de longs rideaux de velours d'Utrecht,son refuge,où elle méditait cet angoissant problème :"Y a-t-il un autre monde,que le monde prétendu normal ?" :

"Elle ne cessait d'y pleurer : pourquoi ? Mais nul ne songeait à examiner cette petite créature timide,obéissante, qui n'exprimait aucun désir,vaguement orgueilleuse de pouvoir supporter la solitude,s'infligeant même de légères privations".

Les rares lueurs de pitié,chez Lupin,sont pour quelque enfant en péril. Le rapt d'enfant est un thème obligé du feuilleton; mais il court ici un vibrato qui doit venir de la sympathie du frère pour la "ravisée" d'autrefois.

Lupin représente le cas le plus parfait,dans nos lettres,de possession de l'homme par l'enfant qu'il fut,le Viking rêvé jadis (dans L'Aiguille Creuse,surtout). Mais les petits ont fui Rouen. Georgette,non sans abus,se proclame tragédienne et cantatrice; pour le héros de Maurice,son théâtre est l' univers. Georgette joue Macbeth sans salle,à même la nature, dans le décor végétal des allées et des ruines de Saint-Wandrille,chantées dans A.L.,gentleman-cambrioleur. L'automobile de Lupin "constituait,outre un cabinet de travail muni de livres,de papiers,d'encre et de plumes,une véritable loge d'acteur,avec une boîte complète de maquillage,un coffre rempli de vêtements les plus divers,un autre bourré d'accessoires,parapluies,cannes,foulards,lorgnons,etc... bref,tout un attirail à transformations" (Le Bouchon de Cristal), et jamais la police de la route n'a suspecté pareil véhicule,qui tenait du chariot de Thespis et de la caravane ! Au one-man-show de Lupin correspond le perpétuel one-woman-show de Georgette Lupine,qui jouait Carmen en blonde à traînes hiératiques.confondant Mérimée avec Esclarmonde ou Théodora.

Ils ont en commun l'appétit de conquêtes sentimentales. Camille Mauclair,amoureux comblé puis transi,a fait de Georgette l'héroïne d'un roman à clés multiples : Le Soleil des Morts (j'en ai traité dans Admirable XIXe siècle,au chapitre: Mallarmé,héros de roman). Il la nomme Mme Lestrange,sans doute parce qu'elle était l'épouse d'un étranger. Selon lui,elle souhaitait attacher à son char toute célébrité : Rodin,Monet,Mallarmé et tutti quanti. Fauve affamé,son plaisir était de dominer. Il la montre et la remontre,"hautaine,calculatrice et maîtresse d'elle-même",dangereuse par son magnétisme et ses yeux de pierreries vertes,introublée - sic - même dans l'étreinte "où elle mettait l'acharnement spécial des mystiques" - sic - sans abandonner ni les raisonnements,ni sa propension aux reche ches morales : " - Je ferai ce que vous ne faites pas; je ne mourrai pas avant d'avoir tout goûté,tout osé". Lupin n'est pas moins avide de sensations. Il se défend pourtant d'être ce " don Juan équivoque et cauteleux" que dénonce le perfide Antoine Fagerault,mais le moindre jupon l'impressionne. Il a la tendresse pour alibi,mais qui ne sait qu'auprès des meilleures

la tendresse est une arme infaillible ?

Et,chez l'une et l'autre,quelle soif de publicité,jusqu'à l'esbroufe; quel besoin d'épater la galerie,la police,le milieu ou le "grand public",de soigner sa légende! Sur le tard,Georgette confia ses livres (Souvenirs,La Machine à Courage) au Barnum de l'édition,à Grasset,à qui elle extorqua une préface. La trinité Lupin-Barnett-d'Enneris s'y connait en poudre aux yeux (L'Agence Barnett et Cie).D'Enneris laisse publier qu'il a fait le tour du monde :

- "Mais,ce voyage autour du monde,dans un canot automobile,vous l'avez accompli ? demande le naïf Van Houben

-- Peut-être. Tout cela est assez vague dans ma mémoire. Mais que diable ça peut-il vous faire ? "

Au temps de la "petite reine",la bicyclette,Mme Lestrange,fidèle à ses robes de style,jupe à queue,chapeau "Grande Mademoiselle",chevauchait une machine savamment entourée de filets,sur laquelle elle ne devait pas tenir longtemps,mais l'effet était obtenu...et rappelé au chapitre Bicyclette des Souvenirs . Que n'eût pas fait Lupin en hélicoptère ou en Jodel ? Mais une part de son prestige,pour nous,ne vient-elle pas de la désuétude des moyens employés. Du cyclisme,pourtant,l'épopée était déjà écrite,dans Le Surmâle de Jarry et la course des Dix-mille-miles de Paris à Irkoutsk et retour.

Soyons justes : son prestige lui vient aussi du grimoire à la Poe. Est-ce parce qu'il a fréquenté,par G Georgette interposée,Mallarmé ? Leblanc sait extraire une poésie certaine de vieilles chroniques,de manuscrits censurés,d'éditions rarissimes. Il découvre vraiment l'Aiguille creuse,qui n'est pas le Château de l'Aiguille,dans la Creuse,mais la Chambre des Demoiselles,à Etretat,l'obélisque colossal à la cheminée invisible. A lui le détail suggestif et qui frappe,les extraits du Traité des serrures de combinaison attribué à Louis XVI,la sentence énigmatique, telle cette phrase empruntée à Sully en ses Royales Economies d'Etat (dans A.L.,gentleman-cambrioleur): "La hache tournoie dans l'air qui frémit,mais l'aile s'ouvre,et l'on va jusqu'à Dieu".

Mais que dis-je ? Son prestige lui vient surtout de son nom. Lupin fut d'abord Lopin; un Lopin notoire protesta. Heureuse protestation,comme celle des Barbarins pour Tartarin. Un lopin de terre ne lui eût pas suffi. Il lui fallait ce Lupin où il entre du loup et du lapin, - au sens de fameux lapin (laissons de côté le lupanar et le fourrage de papilionacées). Ne nous dit-on pas dans La Demoiselle aux yeux verts que ce contestataire a des d dents presque toutes pointues comme des canines ? ...
Et Arsène : le mâle,en grec. Aucun soupçon d'arsenic. Arsène Lupin chloroforme beaucoup,mais il ne tue jamais,empoisonne moins encore : arme de femelle.

Et ses initiales,qu'elles sont belles (ce sont

les miennes !)! A.L. La petite pagode de l'A. L'équerre renversée de l'L. Rectitude du jugement, même renversant. Verticalité de la pensée. Et phonétiquement ! A elles; à ailes...Le clair programme ; la douce profession de foi !

André LEBOIS

NOTES :

(1) Né à Rouen en 1864, Leblanc, en 1892, donne au Gil Blas des contes et nouvelles (Des Couples), un feuilleton : Une Femme; des romans d'analyse : L'Oeuvre De Mort, 1896; Armelle et Claude, 1897; Les Lèvres Jointes, 1899. Arsène Lupin, Gentleman-Cambrioleur paraît en 1907, préface de... Jules Claretie; pré-originale dans Je Sais Tout, magazine de Pierre Lafitte. Avec le plus parisien des israélites belges, autre disciple de Flaubert et Maupassant, Francis de Croisset, il porte au théâtre cet Arsène Lupin. Datent d'avant la guerre : A.L. contre Herlock Sholmès, L'Aiguille Creuse, 813, Le Bouchon de Cristal, Les Confidences... De la guerre : Trois Crimes, 1917; Le Triangle d'Or, 1918. D'après la guerre : Les Dents du Tigre, 1920; Le Formidable Evénement, 1924; La Demoiselle aux Yeux Verts, 1927.

(2) De tics d'écriture aussi. Le juron de Lupin est "Crebleu!", et cela pouvait devenir un trait de caractère. Mais les comparses disent aussi "Crebleu!"; c'est le label de l'auteur.

A LA MEMOIRE DE S.M.
LE DR. I.L. SANDOMIR



La naissance de don Luis Perenna

Encre sur papier (16,5 x 22,8 cm)
Musée Lupinien

DON LUIS PERENNA ou LE RETOUR AUX SOURCES

"Adieu,nature immortelle et bénie ! MORITURUS TE SALUTAT ! Adieu,tout ce qui est beau ! Adieu,splendeur des choses ! Adieu, la vie !"

Il jeta des baisers à l'espace,au ciel,au soleil... Et, croisant les bras,il sauta."

Si le dernier salut lancé à la nature et à la beauté par L Lupin avant son "PLOUF" suicidaire dans la Méditerranée (1) nous émeut profondément,combien plus bouleversant encore nous apparaît le délicat hommage que,par l'intermédiaire d'une phrase latine,il rend à cette Antiquité Romaine qui a tant contribué à son épanouissement !

Ne lui a-t-elle pas apporté,en effet,grâce aux Commentaires de César,le secret des rois de France ? (2) Ne lui doit-il pas également la découverte de l'or du proconsul et de la fontaine de jouvence,par les subtils rapprochements qu'il sut établir entre les termes "Aurelle" et "aurum" (3),"Juvains" et "juventa"? Et ses milliards ? Ils dormiraient encore si du "O MATER MEMENTO MEI" il n'avait pas su faire un "AMO DEMETER ENIM TIMEO" (5), beaucoup plus riche de sens.

A ces biens matériels s'ajoutent tous les trésors spirituels acquis par Lupin dans la fréquentation des auteurs latins. En témoignent non seulement ses lectures qui vont de César (2) à Marc-Aurèle (6) en passant par Sénèque (Lettres à Lucilius)(2), mais aussi les citations latines (preuve évidente que Lupin lit la alngue de Virgile "dans le texte") sur lesquelles il aime à fonder son discours. Il suffit de citer quelques-unes des phrases qu'il a extraites des plus grands penseurs de l'Antiquité : "DOCTUS CUM LIBRO" (7),"IS FECIT CUI PRODEST" (3),sans oublier l'austère "DE PROFUNDIS" (6,7,8) qu'il semble affectionner particulièrement,pour que,d'un s"ul coup,toute la sagesse des Anciens se dresse à nouveau devant nous. Les poètes ne sont pas non plus des inconnus pour lui,comme le montre le délicieux jeu de mots qu'il se permet sur un vers d'Horace : "CARPE SUMNUM" a dit le poète (7). Il ne se contente pas de cette culture livresque ; admirateur de l'antique adage MENS SANA IN CORPORE SANO, il trouve les bases d'une culture physique dans la lutte romaine où il excelle (9). Ses talents de latiniste ne sont d'ailleurs un secret pour personne,et surtout pas pour ses ennemis qui le voyant en mauvaise posture,prennent un sadique plaisir à le railler en ce qu'il a de plus cher : cf. la phrase cruelle que lui lance Daubrecq : "Tu perds ton latin" (10). Comme en témoignent ces quelques exemples qu'il serait aussi aisé que fastidieux de multiplier,Lupin,sans le latin,n'aurait pas été Lupin.

Dans ces conditions,sous quel autre nom pouvait-il émerger de la Méditerranée si ce n'est sous celui de don LUIS PERENNA ("grand d'Espagne et Français de coeir") ? Pétri comme il l'était de culture latine (n'oublions pas non plus son érudition

en mythologie : cf. par exemple son petit développement sur Mercure (11), Arsène Lupin ne pouvait manquer de faire le rapprochement entre sa propre expérience et celle de la soeur de Didon, Anna. Celle-ci, selon Ovide (12), effrayée par la jalousie de Lavinia, se serait précipitée dans les eaux du Numicius, près de Rome, pour en ressortir sous la forme d'une nymphe et parée du titre de "PERENNA". Chez Lupin comme chez Anna, en effet : même désespoir, même tentative de suicide par noyade, même issue heureuse (seul diffère le lieu : Lupin choisit Capri pour des raisons de commodité évidentes !). Par l'adoption de ce pseudonyme, donc, il proclame, comme il aime à le faire, d'une manière obscure et transparente à la fois, son identité à la face du monde.

Comme les poètes pour Anna il exploite en effet toutes les possibilités de l'étymologie, à commencer par le jeu de mots sur l'adjectif "PERENNIS"-"immortel". De fait, à la fin de 813, Lupin s'est mesuré avec les quatre éléments et les a vaincus : il fait ce qu'il veut de la terre (n'a-t-il pas remué ciel et terre pour découvrir les lettres du Kaiser ?), traverse le feu sans rien sentir (l'incendie du chalet), triomphe de l'air (ses poumons résistent à la pression atmosphérique lors du saut des falaises de Capri) et sort indemne de l'eau salée ; il mérite donc bien d'être appelé "immortel" par le président du Conseil Valenglay (13). Maître des éléments, il est maître du temps : son plongeon dans la Méditerranée, ce retour dans le sein maternel l'a non seulement régénéré mais lui a fait également remonter le fleuve du temps (jeu de mots sur "PER" et "NARE" : nager à travers) et donc sacrifier à Anna Perenna, déesse de la longévité (on lui demandait d'"ANNARE ET PERENNARE", id est de vivre longtemps). Quand on aura remarqué aussi qu'Anna Perenna était célébrée aux Ides de Mars, en une fête qui était l'équivalent de notre cCarnaval, sera-t-il besoin de rappeler le goût de Lupin pour le déguisement ?

Si bien lancé, Arsène ne pouvait s'arrêter là. Sans aucun doute, il a lu Ovide qui rapporte qu'Anna Perenna fut identifiée par certains à la Lune, thèse qui, selon Daremberg et Saglio (14), "n'est pas en désaccord avec les hypothèses précédentes". Dans Anna Perenna-Lune, il voit certainement un reflet de sa propre existence : à l'image de la Lune, il est celui qui éclaire et qui guide à travers les ténèbres par ses talents de détective (15). Comme elle, il est celui qui décroît, meurt et renaît périodiquement (cf. sa disparition après la mort de Raymonde et son retour à la société sous divers noms ; cf. également, à la fin de 813, son suicide précédé d'un brusque accès de désespoir et suivi de sa renaissance).

Enfin, ce pseudonyme nous livre la clef d'un mystère longtemps soupçonné, mais qui n'a été résolu que tout récemment par Jacques Bens (et par d'autres voies) : celui de la véritable personnalité d'Arsène Lupin. Car étant donné que la Lune était assimilée par les Latins à Hécate, que ladite Hécate était invoquée sous le nom de TRIPLE HECATE et représentée sous la forme

d'une femme à trois têtes,ou encore à triples corps accolés,il esr impossible de ne pas voir dans ce nom de Perenna un indice - et de quelle clarté ! - nous invitant à formuler l'extraordinaire hypothèse : celle de la TRINITE lupinienne (16).

Sous la personnalité de don Luis Perenna,c'est donc un véritable retour aux sources qu'accomplit Lupin; en choisissant de porter ce nom,il exprime son respect envers les mamelles de la latinité qui l'ont si généreusement abreuvé et se place ouvertement sous leur protection au moment de partir à la conquête de l'Afrique,pays de Didon. Ce voyage est un pélerinage, sans doute,mais il est aussi pour Lupin l'occasion,au début d'un nouveau cycle,de remettre en jeu son invulnérabilité et de la reconquérir au terme d'un nouveau combat contre les éléments. Dans cette perspective,le Maroc ne pouvait mieux convenir pour lui offrir un baptême du feu à la mesure de son génie.

Jean-Patrick IMBERT

---

(1) "813" (épilogue) - (2) "AG" - (3) "L-Y-V" - (4) "Dem.Y. Verts" -(5) "Mill.d'AL" et(REL n°2 : art. de Géo Vadieu - (6) "DDT" - (7) "TR.OR" - (8) "BOU.CR" -(9) cf. "Comt.Cag" chap.4 : Lupin se présente à Joséphine Balsamo en ces termes: "Champion de boxe aussi,dit-il,et de lutte romaine également". Notons au passage qu'il dit "ROMAINE" et non "gréco-romaine". Il ne semble en effet guère attiré par l'hellénisme. C'est pourquoi,s'il propose à Clarisse d'Etigues de lui réciter par coeur Homère en grec" (ch.1),il serait cependant hardi,à notre avis,de prendre au pied de la lettre une telle déclaration qui n'est sans doute qu'une charmante hyperbole d'amoureux. (10) "Bou.CR" ch.6 - (11) "8 Coups Horl" ch.8 - (12) Ovide "FASTES" v.654 et sq. - (13) "DdT" ch.10 : "Lupin est immortel, dit Valenglay..." - (14) "Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines" Art. "Perenna" - (15) N'oublions pas que,selon Michel Costume (REL n°5 "Peut-on préciser la date de naissance de Lupin ?") "l'an 1874 (une des dates présumées de la naissance de Lupin) est placé dans le cercle fatidique de la Lune,astre propre à régir les activités nocturnes et secrètes". - (16) Tous les agents de la maréchaussée n'étant pas censés avoir fait du latin,Lupin fournit aux malheureux handicapés une autre piste : celle plus classique mais combien plus fade de l'anagramme : Luis Perenna = Arsène Lupin ("DdT" ch.10).

ARSENE LUPIN ET " L ' AUTO "

> Si tu n'oses pas frapper, fous un coup de pied dans la porte !
>
> (Aristide Bruant)

G. de Beauffort

Les biographes de Maurice Leblanc, Dersé et Marty, ont divisé son oeuvre en deux époques bien tranchées qu'ils dénomment la Période Psychologique et la Période Arsène Lupin.

Personne ne semble avoir cherché à [illegible] sons de la transition entre deux [illegible] diamétralement opposés, et l'oeuvre-charnière qui marque le divorce entre ces deux périodes fait l'objet d'un bien injuste oubli : "GUEULE ROUGE, 80 CV." Le visage de l'écrivain a estompé, dans le cas de Maurice Leblanc, la silhouette non moins valable du sportif et nous allons voir par quel événement certains auteurs de l'époque 1900 ont infléchi le genre des sujets traités dans leurs romans.

Nous connaissons déjà l'attitude anti-conformiste et dreyfusarde de Maurice Leblanc qui, issu d'un milieu bourgeois "bien-pensant", rompt les attaches dès l'éveil de son esprit critique. Ecoeuré par les mesquineries de la bourgeoisie rouennaise, le jeune Leblanc sera très tôt inféodé aux idées des écrivains naturalistes d'alors pour lesquels il nous avoue éprouver une grande admiration.

Parallèlement, il est touché par le virus du cyclisme qui lui procure cette merveilleuse faculté d'évasion qu'il va nous conter avec lyrisme.

En 1897 déjà, ce chevronné du cyclisme s'écarte des types de personnages de ses premiers romans et nouvelles pour faire paraître dans la revue "Paris-Vélo" quelques compte rendus de balades vélocipédiques en Normandie ainsi que deux petites nouvelles à sujet cycliste. L'année suivante, "Voici des ailes", roman cycliste, était publié chez Ollendorf avec l'amusante illustration du plus pur Modern'Style dûe à Lucien Métivet. En cette fin de siècle, le sport cycliste commençait à être très en vogue parmi les écrivains et Maurice Leblanc fut l'initiateur ainsi que le professeur de Maurice Donnay, Jules Lemaître, Paul Adam, Henri Bataille, Georges Lecomte et les frères Fischer, pour n'en citer que quelques uns des plus célèbres étaient de fervents pratiquants de la "Petite Reine" !

En 1904 enfin, "GUEULE ROUGE, 80 CV", recueil de nouvelles à sujet sportif et automobile, parues précédemment dans le quotidien "L'AUTO", met un terme à la période Pré-Lupinienne de Maurice Leblanc.

ARSENE LUPIN ET " L ' AUTO "

Si tu n'oses pas frapper,fous un coup de pied dans la porte !

(Aristide Bruant)

Les biographes de Maurice Leblanc,Peské et Marty,ont divisé son oeuvre en deux époques bien tranchées qu'ils dénomment la Période Psychologique et la Période Arsène Lupin.

Personne ne semble avoir cherché à expliquer les raisons de la transition entre deux genres littéraires aussi diamétralement opposés,et l'oeuvre-charnière qui marque le divorce entre ces deux périodes fait l'objet d'un bien injuste oubli : "GUEULE ROUGE, 80 CV." Le visage de l'écrivain a estompé,dans le cas de Maurice Leblanc,la silhouette non moins valable du sportif et nous allons voir par quel évènement certains auteurs de l'époque 1900 ont infléchi le genre des sujets traités dans leurs romans.

Nous connaissons déjà l'attitude anti-conformiste et dreyfusarde de Maurice Leblanc qui,issu d'un milieu bourgeois "bien-pensant",rompt les attaches dès l'éveil de son esprit critique. Ecoeuré par les mesquineries de la borgeoisie rouennaise, le jeune Leblanc sera très tôt inféodé aux idées des écrivains naturalistes d'alors pour lesquels il nous avoue éprouver une grande admiration.

Parallèlement,il est touché par le virus du cyclisme qui lui procure cette merveilleuse faculté d'évasion qu'il va nous conter avec lyrisme.

En 1897 déjà,ce chevronné du cyclisme s'écarte des types de personnages de ses premiers romans et nouvelles pour faire paraître dans la revue "Paris-Vélo" quelques compte rendus de ballades vélocipèdiques en Normandie ainsi que deux petites nouvelles à sujet cycliste. L'année suivante,"Voici des ailes",roman cycliste,était publié chez Ollendorf avec l'amusante illustration du plus pur Modern'Style dûe à Lucien Métivet. En cette fin de siècle,le sport cycliste commençait à être très en vogue parmi les écrivains et Maurice Leblanc fut l'initiateur ainsi que le professeur de Maurice Donnay. Jules Lemaître,Paul Adam, Henri Bataille,Georges Lecomte et les frères Fischer,pour n'en citer que quelques uns des plus célèbres,étaient de fervents pratiquants de la "Petite Reine" !

En 1904 enfin,"GUEULE ROUGE, 80 CV",recueil de nouvelles à sujet sportif et automobile,parues précédemment dans le quotidien "L'AUTO",met un terme à la période Pré-Lupinienne de Maurice Leblanc.

Comment,demandera-t-on - et le lecteur nous pardonnera cette figure hardie - ce virage littéraire amorcé sur deux roues et se terminant sur quatre,débouche-t-il sur la route du succès qu'allait être Arsène Lupin ? Il faut remonter pour cela en 1899, au mois de juin. Au terme des ultimes convulsions de l'"Affaire Dreyfus" qui divisa littéralement la France en deux clans,Félix Faure ayant succombé à ses galants excès et Loubet ayant été élu à la Présidence de la République,une manifestation publique eut lieu à Auteuil.

Celle-ci fut suivie d'une bagarre assez sérieuse au cours de laquelle le baron de Christiani cabossa d'un coup de canne le "huit-reflets" présidentiel?

Le marquis Albert de Dion,célèbre constructeur d'automobiles,se trouva engagé dans la mlée et s'étant trop énergiquement ...défendu,il fut condamné à 15 jours de prison.

Pendant son séjour à la Santé,le Marquis reçut la visite de Pierre Giffard,journaliste de talent avec qui il était en très bons termes car tous deux étaient de fervents défenseurs de l'automobile qui était encore contestée à l'époque.

Pierre Giffard dont les opinions politiques républicaines étaient tout à fait opposées à celles du marquis de Dion,l'avait attaqué violemment dans son journal "LE VELO" au sujet de son attitude dans ce que l'on appelait alors les évènements d'Auteuil. Les deux hommes convinrent au cours de cette entrevue mémorable de demeurer sur les positions suivantes : "Amis pour l'automobile,ennemis pour la politique". A quelques mois de là, Pierre Giffard,qui venait de publier un livre intitulé "LA FIN DU CHEVAL",se présentait à une élection législative dans l'arrondissement d'Yvetot.

Le marquis de Dion était à l'affut d'une idée pour combattre son adversaire politique et,si possible,le faire échouer.

Il supputa avec raison que cet ouvrage décrivant la fin du règne du cheval,supplanté par le vélo et l'auto,serait assez peu prisé par les électeurs du futur candidat député,propriétaires ou agriculteurs pour qui le cheval était une source appréciable de revenus.

Ayant racheté tous les exemplaires de "LA FIN DU CHEVAL" dès la parution,il les fit distribuer généreusement à l'entrée des réunions publiques de Pierre Giffard ! L'effet fut magique, et lors du scrutin,une majorité certaine fut transformée en défaite retentissante. Giffard ne pardonna pas au marquis et s'abstint désormais de mentionner sa firme dans son journal,toute publicité pour la marque DE DION-BOUTON sur laquelle il avait reporté sa rancune,fut impitoyablement boycottée.

Or,"LE VELO" était un journal fort lu,et la décision de son directeur ne laissait pas d'être fort gênante pour la maison DE DION-BOUTON. Al la suite de ces ennuis,le marquis de Dion décida de créer un journal concurrent du "Vélo",mais il lui fallait pour cela un rédacteur en chef qui eût le talent et l'intelligence nécessaire pour contrebalancer les qualités indéniables de Pierre Giffard et la vieille réputation du "Vélo".

Henri Desgranges,journaliste brillant,sportif de la première heure,directeur du vélodromme du Parc des Princes,fut convoqué par le Marquis,et le r*sultat de cet entretien fut la création de "L'AUTO-VELO" dont le premier numéro parut le 16 octobre 1900. Henri Desgranges s'adjoignit Victor Goddet comme collaborateur et le courage et la persévérance de ces deux hommes firent bientôt de "L'AUTO-VELO",devenu ensuite "L'AUTO",le plus grand journal sportif français et l'un des quotidiens ayant le plus fort tirage "Le VELO" était condamné; les meilleures plumes du début du siècle allaient faire la gloire de "L'AUTO". Cet évènement marquait un tournant véritablement historique dans la littérature française.

Le journal "L'AUTO" professait des tendances sportives et littéraires dénuées de toute aspiration politique; il publiait régulièrement des contes et récits sportifs dont plusieurs avaient trait à l'automobile. Quelques écrivains,souvent venus du cyclisme,touchés par la grâce de la locomotion nouvelle,se posaient en ardents promoteurs de leur "sport" favori.

Les colonnes de "L'AUTO" s'ornaient des signatures de : Paul Adam,Barrès,Tristan Bernard,Brieux,Georges Clémenceau,Michel Corday,Curnonsky,Charles Derenne,Henri Kiste maeckers, Louys,Octave Mirbeau,Margueritte,J.-J. Renaud,Richepin,Rosny, Pierre Souvestre,Savignon,Willy,etc...

Maurice Leblanc,romancier vélocipédiste de la première heure,se devait évidemment de se joindre à l'équipe qu'Henri Desgranges groupait à "L'AUTO" dont il fit le brillant quotidien qu'on sait,accomplissant dans le journalisme sportif une révolution à peu près comparable à celle que fit Fernand Xau dans le journalisme d'information: une pléiade de romanciers de talent dont nous avons cité plus haut quelques uns parmi les plus marquants.- A ra ppeler qu'en 1903,"L'AUTO" organisait à titre publicitaire la première édition du Tour de France cycliste.

Maurice Leblanc avait eu la révélation,e n écrivant dans les colonnes de "L'AUTO" qu'un tout nouveau genre littéraire pouvait s'offrir à lui: le Sport et l'Aventure. Ses premiers romans de l'époque dite "psychologique" n'avaient rencontré qu'un succès très relatif auprès du grand public,malgré les encouragements que lui prodiguaient de manière un peu emphatique ses maîtres à penser du moment. Seul du lot,"Voici des Ailes" allait connaître une certaine diffusion et atteindre,si l'on en croit les mentions de tirage.plus de huit éditions successives au cours de l'année même de sa parution.

L'idée du sport et de la violence de la lutte chevaleresque s'appliquant à redresser l'injustice sociale devait assez logiquement s'imposer à Maurice Leblanc à cette étape de sa carrière littéraire et il en fait part à son ami Tristan Bernard,directeur du vélodromme de Buffalo et du Vélodromme de la Seine ainsi que Président de l'Association des Ecrivains Sportifs,puisqu'il lui écrit en 1903: "...l'automobile et le revolver sont des instruments propres à provoquer un vertige de puissance à quiconque les utilise puisque chacun d'eux développe une énergie

hors de proportion avec celle nécessitée par le geste qui la libère..." Il s'ouvre également à Casella qui entame son enquête sur l'influence du sport dans la littérature,de son projet d'aborder des sujets où prédomineront le mouvement et l'aventure; de ceux dont le héros sera le maître de l'évènement au lieu d'en être le jouet.- Ce revirement était d'ailleurs assez courant parmi les écrivains de l'époque ayant collaboré à la rédaction de "L'AUTO" ainsi que le constate judicieusement Paul Adam dans son magnifique ouvrage LA MORALE DES SPORTS qui fut le premier livre à oser une éthique minutieuse et à situer le rôle moral,social et psychologique du sport.

Dès ce moment,tous les éléments propres à constituer le virtuel Arsène Lupin sont bien en place suivant un enchainement tout à fait normal. Et c'est en 1905,après la publication de "GUEULE ROUGE",en pleine euphorie sportive et au terme d'une crise nerveuse provoquée par un excès de fatigue cycliste,que Maurice Leblanc rédigera sa première nouvelle lupinienne. Il la proposera à un grand apôtre de la littérature sportive,Pierre Lafitte,éditeur de la célèbre revue "LA VIE AU GRAND AIR" et celui-ci la publiera avec le succès que l'on sait dans "JE SAIS TOUT" !

Le personnage d'Arsène Lupin,il le voudra essentiellement noble et sportif,et pour cela il sera issu d'un professeur de boxe et d'une aristocrate. Il le voudra fin et racé mais aussi rompu à toutes les disciplines sportives qui le rendront apte à accomplir sa vocation de gentilhomme suffisamment dénué de scrupules pour s'approprier le bien d'autrui au prix d'une lutte incessante où sa force indomptable sera aussi opérante que son intelligence et son charme.

Geoffroy de BEAUFORT

michel 1970 TEXTES thyrion

Les flics qui en ont entendu parler doivent en rêver.

Mandrin, disparu. Scaramouche s'est cassé la figure. Lacenaire, réduit. Fauqueux, repris.

Et Arsène Lupin, Monsieur l'Agent, où est-il ?

Ce n'est pas moi, ce n'est pas vous, il ne lui manque aucun doigt. Vous êtes marié ? Il pourrait être votre femme..

Méfiez-vous, Monsieur l'Agent, Arsène Lupin pourrait avoir craché dans votre verre.

M. Thyrion

Soixante quatre agents de police encerclent l'immeuble. Dans cet immeuble, un seul occupant : Arsène Lupin.

-Il est évidemment fait comme un rat. Pour sortir, il faudrait qu'il soit lui-même agent de police. Ah, ah.

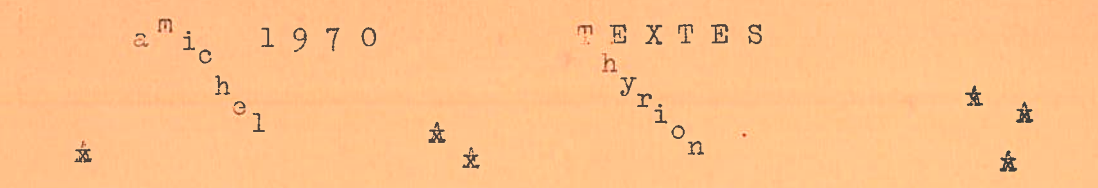
-Pardon, Monsieur le Commissaire, il lui suffirait de l'être.

o

Ici
- Bonsoir, Monsieur Lupin.
- Bonsoir, Monsieur l'Agent.
Plus loin
- Bonsoir, Monsieur l'Agent.
- Bonsoir, Monsieur Lupin.

o

Arpèges de confiture
Noyés dans leur jus
Déployant des oreillers
Restent libres
Et accumulent patiemment leurs
Zéros de conduite.
Y en aura-t-il d'autres ?



Les flics qui en ont entendu parler doivent en rêver.

Mandrin, disparu. Scaramouche s'est cassé la figure. Lacenaire, réduit. Fauqueux, repris.

Et Arsène Lupin, Monsieur l'Agent, où est-il ?

Ce n'est pas moi, ce n'est pas vous, il ne lui manque aucun doigt. Vous êtes marié ? Il pourrait être votre femme.

Méfiez-vous, Monsieur l'Agent, Arsène Lupin pourrait avoir craché dans votre verre.

c

Soixante treize agents de police encerclent l'immeuble. Dans cet immeuble, un seul occupant : Arsène Lupin.

-Il est évidemment fait comme un rat. Pour sortir, il faudrait qu'il soit lui-même agent de police. Ah, ah.

-Pardon, Monsieur le Commissaire, il lui suffirait de l'être.

o

Ici
- Bonsoir, Monsieur Lupin.
- Bonsoir, Monsieur l'Agent.
Plus loin
- Bonsoir, Monsieur l'Agent.
- Bonsoir, Monsieur Lupin.

o

Arpèges de confiture
Noyés dans leur jus
Déployant des oreillers
Restent libres
Et accumulent patiemment leurs
Zéros de conduite.
Y en aura-t-il d'autres ?

§ ∅ ∞ ∞ . YVES BOSSUT est l'auteur de la sensationnelle lithographie originale dont s'adorne le tome premier du "Guide Michelupin". La REL n'ayant plus de critique d'art dans son personnel, nous ne saurions commenter comme il convient le talent du dessinateur; mais la SEL est heureuse de le compter, avec TOM GUTT qui imprima l'oeuvre et avec les Surréalistes de Belgique, au rang de ses bienfaiteurs. Tous les lupiniens, à qui échoit l'heureuse fortune de posséder ainsi une oeuvre d'art que l'on s'accordera à trouver capitale dans l'iconographie du Maître, sauront en tout état apprécier le talent et la générosité des Membres Belges de la Société des Etudes Lupiniennes.

Note de Service [illegible] : Des raisons indépendantes de notre volonté nous obligent à reporter sine die la publication de l'étude magistrale de J.-P. DELBERT, "La baguette lente de la fée Maurice Leblanc". Que les lupinophiles nous en excusent, et partagent notre affliction.

D E R N I E R E   H E U R E

✝ Le 8 Août 1970 s'est éteint en son château de la Montagne Noire JORIS-KONRAD KARLSBERG.

Né deux ans avant le siècle, il sut toujours garder sur lui quelque avance. Son enfance dans les marnes bleues d'Afrique du Sud, sa jeunesse parisienne (il appartint un temps au groupe surréaliste et fut fort lié à Pierre Unik notamment, qu'il estimait fort et jugeait injustement méconnu par les historiens), sa brève carrière universitaire en Autriche (il fut Privat-Dozent au Dorotheaum de Vienne jusqu'à l'Anschluss), sa retraite obstinée enfin au fond des bois lui avaient conféré une vision rare et curieuse du monde, dont il sut faire profiter la SEL.

Contrairement au rumeurs qui ont circulé un temps, J.-K. KARLSBERG n'est pas mort de dépit (on se souvient combien il avait été frappé lorsque T. GUTT décela une omission -celle des veuves mograbines- dans son "Catalogue des Amours de Lupin"); il est mort des suites de la morsure d'une de ces araignées de grand venin qu'il élevait si amoureusement sous les combles de sa demeure.

∞ ∞ ∞

✝ K. KIRMU aura à peine entrevu 1971.

Membre de plusieurs sociétés savantes, dont la Sherlock Holmes Society, il appartenait à la Société Fermière de la SEL où son action, parfois secrète, s'est toujours révélée capitale, au point qu'il passait pour l'éminence grise de la lupinophilie. C'est lui en particulier qui sut donner à la REL sa décisive impulsion vers le Collège de 'Pataphysique, et c'est grâce à son entremise que France-Culture consacra une émission à la Revue; ses études lupinologiques, toujours si exactement informées, constituent un modèle de subtilité, tant son esprit était toujours prêt à saisir les mille nuances d'une possibilité offerte. Hélas il n'a pu achever son oeuvre, et il laisse à peine esquissés des projets grandioses et que lui seul pouvait mener à bien : l'Invention des Reliques lupiniennes est de ceux-là.

Les historiens futurs sauront apprécier son rôle dans la fondation de la SEL. Si, du fait de son grand âge, lui furent alors épargnées les harassantes tâches matérielles d'impression et de diffusion, il fut, et lui seul, celui qui cria "Chi là!", grâce à qui l'imaginaire est : en somme, le Saint-Esprit, par qui le Verbe se fait chair.

6
9
or
n'
me
re
ré
à
l'
ro
de

No
ob
J.
lu

µı

JO

av
pa
à
co
(i
re
ra

n'
qu
"C
d'
so

ty
fo
po
su
si
ém
in
to
la
pr
de

de
ha
lu
so

∞ ∞ ∞ ∞ . YVES BOSSUT est l'auteur de la sensationnelle lithographie originale dont s'adorne le tome premier du "Guide Michelupin". La REL n'ayant plus de critique d'art dans son personnel, nous ne saurions commenter comme il convient le talent du dessinateur; mais la SEL est heureuse de le compter, avec TOM GUTT qui imprima l'oeuvre et avec les Surréalistes de Belgique, au rang de ses bienfaiteurs. Tous les lupiniens, à qui échoit l'heureuse fortune de posséder ainsi une oeuvre d'art que l'on s'accordera à trouver capitale dans l'iconographie du Maître, sauront en tout cas apprécier le talent et la générosité des Membres Belges de la Société des Etudes Lupiniennes.

Note de Service 1793-L : Des raisons indépendantes de notre volonté nous obligent à ajourner sine die la publication de l'étude magistrale de J.-P. DELBEGUE, "La baguette lente de la fée Maurice Leblanc". Que les lupinophiles nous en excusent, et partagent notre affliction.

DERNIERE HEURE

+ Le 8 Août 1970 s'est éteint en son château de la Montagne Noire JORIS-KONRAD KARLSBERG.

Né deux ans avant le siècle, il sut toujours garder sur lui quelque avance. Son enfance dans les marnes bleues d'Afrique du Sud, sa jeunesse parisienne (il appartint un temps au groupe surréaliste et fut fort lié à Pierre Unik notamment, qu'il estimait fort et jugeait injustement méconnu par les historiens), sa brève carrière universitaire en Autriche (il fut Privat-Dozent au Dorothaeum de Vienne jusqu'à l'Anschluss), sa retraite obstinée enfin au fond des bois lui avaient conféré une vision rare et curieuse du monde, dont il sut faire profiter la SEL.

Contrairement au rumeurs qui ont circulé un temps, J.-K. KARLSBERG n'est pas mort de dépit (on se souvient combien il avait été frappé lorsque T. GUTT décela une omission -celle des veuves mograbines- dans son "Catalogue des Amours de Lupin"); il est mort des suites de la morsure d'une de ces araignées de grand venin qu'il élevait si amoureusement sous les combles de sa demeure.

∞ ∞ ∞

+ K. KIRMU aura à peine entrevu 1971.

Membre de plusieurs sociétés savantes, dont la Sherlock Holmes Society, il appartenait à la Société Fermière de la SEL où son action, parfois secrète, s'est toujours révélée capitale, au point qu'il passait pour l'éminence grise de la lupinophilie. C'est lui en particulier qui sut donner à la REL sa décisive impulsion vers le Collège de 'Pataphysique, et c'est grâce à son entremise que France-Culture consacra une émission à la Revue; ses études lupinologiques, toujours si exactement informées, constituent un modèle de subtilité, tant son esprit était toujours prêt à saisir les mille nuances d'une possibilité offerte. Hélas il n'a pu achever son oeuvre, et il laisse à peine esquissés des projets grandioses et que lui seul pouvait mener à bien : l'Invention des Reliques lupiniennes est de ceux-là.

Les historiens futurs sauront apprécier son rôle dans la fondation de la SEL. Si, du fait de son grand âge, lui furent alors épargnées les harassantes tâches matérielles d'impression et de diffusion, il fut, et lui seul, celui qui crie "Chiche!", grâce à qui l'imaginaire est : en somme, le Saint-Esprit, par qui le Verbe se fait chair.

américains, au repos à Etretat où il résidait, vinrent s'entretenir avec lui de son héros qu'ils connaissaient et lui demander la suite, encore inédite, de ses exploits !

Dès 1917, le cinéma américain portait Lupin à l'écran avec Billy Billings. Puis ce furent les films du Japonais Mizoguchi (1923), du Hongrois Paul
...jos, du Français Charles Dullac (1934)
... Jules Berry, de Jack Convay
... avec John Barrymore, de H.
... - Berger (1937), de Georges
...e (1937) avec Melvyn Dou-
...ques Becker (1956) avec
...reaux, de Yves Robert
...d Molinaro (1962). Les
... cinématographique
...lupiniens sont dé-

...nu au prin-

personnage classique : il cristallise une constante de l'imagination populaire universelle, c'est un Robin des Bois dans la cité moderne. C'est ce qui explique que les romans lupiniens aient été traduits en 33 langues, tirés en France à 3 millions d'exemplaires dans la seule collection du livre de poche, dont 400.000 depuis le début du feuilleton télévisé !

Lupin est un personnage du f...
klore, un archétype dans lequel...
exégètes se sont emparés de ...
jusqu'à huit sorbonicoles qui ...
consacré des thèses, dont ...
J.J. Tourteau, Gérard W...

(Suite page 4, ...

Arsène Lupin, gentleman-cambrioleur, est bien vivant en Comminges

par Raymond CAHISA

« Sous produit littéraire » si l'on veut, le roman policier n'en tient pas moins une place de choix dans la littérature moderne avec comme précurseurs le Français Emile Gaboriau (1835-1873), l'auteur de « Monsieur Lecoq », « Le crime d'Orcival » et l'Américain Edgar Poë (1799-1849) à qui l'on doit « Histoires extraordinaires ».

Mais dès le début du XXe siècle, le genre a connu une faveur particulière avec le héros de Maurice Leblanc (1864-1941) : « Arsène Lupin, gentleman-cambrioleur » (1907) suivi jusqu'en 1939 de dix-sept titres : « Arsène Lupin contre Sherlock Holmes », « L'Aiguille creuse », « Le Bouchon de cristal », « La comtesse de Cagliostro », « Victor de la Brigade mondaine », « Les Milliards d'Arsène Lupin », etc...

D'entrée, Arsène Lupin devint un personnage universel. Maurice Leblanc a raconté comment en 1917 des soldats américains, au repos à Etretat où il résidait, vinrent s'entretenir avec lui de son héros qu'ils connaissaient et lui demander la suite, encore inédite, de ses exploits !

Dès 1917, le cinéma américain portait Lupin à l'écran avec Billy Billings. Puis ce furent les films du Japonais Mizoguchi (1923), du Hongrois Paul Fejos, du Français Charles Dullac (1934) avec Jules Berry, de Jack Conway (1935) avec John Barrymore, de H. Diamant - Berger (1937), de Georges Fitzmaurice (1937) avec Melvyn Douglas, de Jacques Becker (1956) avec Robert Lamoureux, de Yves Robert (1959), d'Edouard Molinaro (1962). Les droits d'adaptation cinématographique de tous les romans lupiniens sont détenus par Hollywood.

Le couronnement est venu au printemps dernier avec le feuilleton « Arsène Lupin » de la Télévision française. Aux assises de la Haute-Garonne, le chef de gang ex-goal de l'équipe de France et dieu déchu du stade, René Vignal, s'est défini un « Arsène Lupin qui aime jouer par goût du risque et non par appât de l'argent ». (Coût : 15 ans de réclusion).

Il y a eu depuis Arsène Lupin, des héros célèbres de romans policiers, les Maigret, Sherlock Holmes, Poirot, Coplan, Face d'Ange. Leur défaut est de manquer de naturel : on y sent trop le métier de l'auteur. Lupin, au contraire, malgré l'invraisemblance de ses succès, est près du peuple au cœur généreux ; il défend la veuve et l'orphelin : il pourfend les riches et les puissants. Il est bien dans la ligne de la littérature française qui fut toujours militante, anticonformiste, au service de l'homme avec Villon, Rabelais, Montaigne, Descartes, La Fontaine, Molière, Voltaire, Rousseau, Diderot, Beaumarchais, Chénier, Stendhal, Hugo, Zola, Renan, France, Gide, Valéry, Claudel, Mauriac, Bernanos, Céline, Camus et tant d'autres.

En un mot, Arsène Lupin est un personnage classique ; il cristallise une constante de l'imagination populaire universelle, c'est un Robin des Bois dans la cité moderne. C'est ce qui explique que les romans lupiniens aient été traduits en 33 langues, tirés en France à 3 millions d'exemplaires dans la seule collection du livre de poche, dont 400.000 depuis le début du feuilleton télévisé !

Lupin est un personnage du folklore, un archétype dans lequel les exégètes se sont emparés de lui, et jusqu'à huit sorbonicoles qui lui ont consacré des thèses, dont J.P. Colin, J.J. Tourteau, Gérard Wolf, S. Klock.

(Suite page 4, col. 1 et 2)

Le directeur : Jean-Louis SARTHE
Imprimerie du « Petit Commingeois »
12, rue Victor-Hugo, Luchon

14. XI. 1971
nº 1.186

Arsène Lupin, gentleman-cambrioleur, est bien vivant en Comminges

(Suite de la troisième page)

Il y a mieux : en 1967, un jeune agrégé de lettres (il est né en 1940), ethno-linguistique qui a publié notamment de savantes « Notes sur une folklorisation à Boutx » (il s'agit de la station de neige de Boutx-le-Mourtis, créée et animée par son père Henri Dinguirard, enfant et maire du pays), M. Jean-Claude Dinguirard, a fondé une grave société des Etudes lupiniennes qu'il préside et dont le siège est au cœur des Pyrénées, à Saint-Béat, avenue Gallieni (Haute-Garonne) et à Rebigne (Haute-Garonne), villa Clinamen. Une revue des Etudes lupiniennes est éditée et elle compte parmi ses collaborateurs des noms connus comme Jacques Aboucaya, J. J. Couderc, professeur André Lebois, doyen J. Rolland de Renéville, F. Lacassin, M. Hovenot, J. Bens, M. Thyrion, G. de Beauffort, Pottammer, K. Kirmu, G Vadieu, Jacqueline Bestiault, M. Costume, J.K. Karsberg, F. Caradec, G. Chevalier, J. Ferry, docteur Haâ, M. Dubourg, A. Taffel, J.-P. Imbert, F. Anqueti, R. Alleau, I. d'Ainjust, J. Leclerc, T. Gutt, R. Lannoir, R. Guerrand, Michel Lebrun.

Tous sont chargés de diplômes et de titres et ne sont pas apparemment des plaisantins, même si d'aucuns sont membres du Collège de Pataphysique naguère fondé par Alfred Jarry (1873-1907), le père d'Ubu-Roi et de l'Absurdisme, qui est bien moins un canular qu'un système médité de désintégration totale et de reconstruction dans l'insolite, précurseur du surréalisme.

J'ai rencontré J.C. Dinguirard, qui, horrible détail (le monde est petit) se trouve être une de mes vieilles connaissances, mais qui s'était bien gardé de me signaler ses éminentes activités lupiniennes et para-policières. Il est vrai que le secret est de mise en ce milieu. Le nombre de ses adhérents et des lecteurs de sa revue n'est jamais divulgué. Tout ce que j'ai pu savoir c'est qu'ils se recrutent principalement en France, Belgique, Grande-Bretagne, Allemagne, Afrique francophone et, bien sûr, au collège de Pataphysique.

DIALOGUE AVEC J.C. DINGUIRARD

Question. — Pourquoi un universitaire de votre qualité s'est-il intéressé à ce genre mineur : le roman policier ?

Réponse. — Mon intérêt pour Leblanc date évidemment des années d'enfance ; il est un âge où les gens de ma génération pratiquaient avec délices Jules Verne, Alexandre Dumas et Maurice Leblanc : c'est que le disque de 45 tours n'était pas encore inventé.

Du fait que j'appartiens au Collège de Pataphysique, il ne saurait y avoir pour moi de genre mineur, non plus que majeur : nous postulons en effet la parité des valeurs, littéraires ou autres.

Je ne poursuis en éditant la Revue des Etudes lupiniennes, d'autre but que de permettre à des gens intéressés par le phénomène Lupin de publier leurs idées et leurs découvertes à ce sujet. Le but n'est pas en tout cas « phynancier » (comme dirait Jarry) puisque la revue est gratuite.

Alors, tout simplement, peut-être, le sentiment qu'on a déjà beaucoup parlé de Corneille ou de Flaubert, et sa créature. A titre personnel j'ajoute que la dimension folklorique de Lupin ne pouvait laisser indifférent l'ethnologue que je suis.

Question. — Que recherchez-vous dans Maurice Leblanc ?

Réponse. — Etant posé le principe d'équivalence, ce que je cherche en Lupin (et non en Leblanc) c'est vraisemblablement ce que chacun cherche en n'importe quoi : le « n'importe quoi » lupinien (le prétexte, si vous voulez) n'étant pas plus ni moins n'importe quoi que n'importe quel n'importe quoi. Pardonnez-moi d'emprunter ce langage de Kant.

Lupin comme le Cid, Faust, Roméo, c'est une auberge espagnole. Ce qui explique que Gérard de Sède avec ses « Templiers sont parmi nous » ait pu construire un excellent pastiche lupinien, simili-théosophique.

Question. — Votre musée Lupin existe-t-il vraiment ?

Réponse. — Il existe si bien qu'il s'enrichit continuellement. Il contient le portrait célèbre « Arsène » de G. Dugrival, « L'Authentique Ride en Croix du Vrai Lupin » de J. K. Karslberg ; « La Naissance de Don Luis de Karlsberg : « La Naissance de Don Luis de Perenna » de Sandro Botticelhil ; le portrait de Lupin par Yves Bossut : diverses reliures lupiniennes : le Collier de la Reine, la tiare de Saïtapharnès, un moulage de la main de Lupin, la canne de l'inspecteur Ganimard Il y a aussi des affiches, brochures, livres, films, études, textes touchant Lupin, et même une chanson de corps de garde qui se trouve dans « Trois orfèvres à la Saint-Eloi », tome II, p. 157 (Paris, 1930) et nous plonge en plein folklore gaillard.

Nous envisageons, grâce à René Alleau, de transférer le Musée lupinien dans les salles superposées de « l'Aiguille creuse » d'Etretat. Il s'agit de l'Aiguille de la falaise d'Etretat (où Maurice Leblanc vivait au « Clos Lupin ») qui renferme une grotte « La chambre des Demoiselles » dans laquelle certains fans n'hésitent pas à rechercher « le trésor d'Arsène Lupin ».

Question. — Nos modernes gangsters, tel René Vignal, ont-ils le droit de se réclamer d'Arsène Lupin ?

Réponse. — En aucune manière. Arsène Lupin était un chevalier moderne, un gentleman, un homme de cœur, un redresseur de torts. Toutes ses affaires, comme l'a calculé Marcel Hovenot, se sont soldées par des pertes financières.

Et ici M. Dinguirard va nous précipiter en plein canular ou en plein ésotérisme en concluant ainsi notre entretien :

« La Société des Etudes lupiniennes s'est ralliée à l'hypothèse Kirmu-Alleau selon laquelle, Arsène Lupin n'est pas mort mais aurait peut-être emprunté l'identité, vers 1940, d'un obscur général temporaire, lequel, sous un déguisement somme toute facile, occuperait actuellement une très haute charge dans la magistrature française ».

Rien à ajouter, non ?

CE NUMERO, LE DERNIER
MAIS NON LE MOINDRE
DE LA

REVUE DES ETUDES LUPINIENNES

A ETE TIRE A PLUSIEURS
EXEMPLAIRES
QUELQUES-UNS POUR LES
AMIS ET BIENFAITEURS
DE LA S.E.L.
LES AUTRES, MOINS EX-
QUISEMENT PLOUTOCRATI-
QUES ET ELITEENS POUR
LE COMMUN DES LUPINO-
PHILES.